



JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

PROVENCE

DURAND & C^{ie}



*Ouvrage honoré d'une souscription
du Ministère de l'Éducation Nationale*

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

LA PROVENCE

PARIS
DURAND & C^{ie}, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège
(Tous droits de traduction réservés)
D. et F. 13434 — Dépôt légal n° 236
Copyright 1951 by Durand et C^{ie}

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

- Tome I** : PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON
COMTÉ DE FOIX, BÉARN, GASCOGNE,
CORSE.
- Tome II** : SAVOIE, DAUPHINÉ, LYONNAIS, AU-
VERGNE, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,
ANGOUMOIS.
- Tome III** : POITOU, VENDÉE, BERRY, MARCHE,
LIMOUSIN, NIVERNAIS, BOURBONNAIS,
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, LOR-
RAINE, ALSACE.
- Tome IV** : FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, CHAM-
PAGNE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS,
TOURAINNE, ANJOU, MAINE, NORMANDIE,
BRETAGNE.

*Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés,
par province ou pays.*

LA PROVENCE

Dans chacune de ces introductions, nous parlons du sol, de l'histoire et des populations non certes pour faire montre d'une érudition d'ailleurs facile, mais parce que, pour permettre de comprendre la grandeur réelle des chants, il est nécessaire de présenter d'abord leur milieu qui explique leurs caractères et avec lequel ils sont toujours en complète harmonie. Nous n'avons donc nullement la prétention ridicule d'apprendre aux Provençaux l'histoire de leur pays, mais simplement le désir de la rappeler à ceux qui, l'ayant connue, ont pu l'oublier, et de la faire connaître — hélas! combien résumée! — à ceux qui l'ignorent.

Pour tout le monde, le nom magique de Provence est évocateur de lumière, de parfums, d'esprit et de gaîté, de poésie, de beauté, mais il contient plus encore. L'histoire montre que cette province a été à l'origine de la culture et de la civilisation de la France. Cela suffirait à lui donner une éblouissante auréole dont l'éclat ne peut se ternir. Que mes lecteurs veuillent bien me permettre de résumer de mon mieux l'histoire et les caractères complexes de cette région privilégiée. J'ose espérer qu'à la fin de cette étude ils jugeront avec moi combien il était juste de montrer ce que fut la Provence, combien nécessaire de proclamer la grandeur de ce qu'elle apporta à la Gaule et à la France.

Bien avant l'ère chrétienne, les côtes de la Méditerranée, à l'est et à l'ouest du Rhône, étaient connues des grands peuples colonisateurs de l'antiquité. Les Phéniciens y avaient déjà fondé des établissements lorsque les Grecs vinrent y créer des ports de mer. L'intérieur des terres était occupé par les Décéates, les Oxybiens, les Salluviens, les Cavares, les Ségobriges, peuples cèltes ou ligures qui ne possédaient guère que des ports sur le Rhône tels qu'Avignon, Arles et Tarascon. Sur le territoire des Ségobriges, vers l'an 600 avant le Christ, fut fondée — ou colonisée — la cité de *Massilia*. Cette colonie essaima rapidement de nombreuses filiales, entre autres *Antipolis* (Antibes) et *Nice*. Les Décéates et les Oxybiens cherchant à s'emparer de Nice, ses habitants demandèrent aide aux Massaliotes qui, à leur tour, appelèrent au secours de leur colonie leurs voisins les Romains. Ce fut là, vers l'an 124 avant Jésus-Christ, la première intervention romaine en Gaule. Ses conséquences furent incalculables.

Plus tard, et pour des raisons analogues, eut lieu une seconde intervention. Les agressions provoquèrent des conquêtes et, de victoire en victoire, les Romains devinrent, en cinq ans, maîtres de nombreux territoires. En 121, Sextius Calvinus découvre des sources thermales et y fonde une station à laquelle il donne son nom : *Aquæ Sextiæ* (Les eaux de Sextius), qui devint *Aix*. En 118, les Romains fondent le port de Narbonne. Ils avaient peu à peu, de 125 à 118, soumis les peuples de vastes contrées à l'ensemble desquelles ils avaient donné le nom de *Provincia* (Provence). L'heureuse issue de la guerre des Gaules entreprise par César assura définitivement leurs conquêtes. A cette époque, la *Provincia* était très fertile. Les Romains la fertilisèrent plus encore par de gigantesques travaux, construisirent des cités et aménagèrent des ports. Ils eurent à lutter durant plus d'un siècle contre certains peuples mal soumis dont Auguste seul parvint à venir à bout, notamment les montagnards des Alpes. Les Romains eurent aussi à sauver la *Provincia* et l'Italie — dont elle constituait le passage vers la Péninsule ibérique — d'un danger national : l'invasion des Cimbres, des Ambrons et des Teutons. Marius battit ceux-ci à trois reprises, en 109, 108 et 104, et les arrêta dans la plaine du Rhône, aux environs d'*Aquæ Sextiæ* (Aix-en-Provence).

* * *

En l'an 27 avant Jésus-Christ, sous Auguste, la Gaule fut démembrée et quatre provinces furent instituées, dont l'une, appelée la *Narbonnaise*, comprit le territoire de la *Provincia*. La *Narbonnaise* s'étendait, au Nord, presque jusqu'à *Lugdunum* (Lyon), à l'Ouest jusqu'à la

Garonne et aux Pyrénées ; elle englobait ainsi les contrées qui devinrent plus tard la Savoie, le Dauphiné, la Provence, la plus grande partie du Languedoc et le Roussillon. Plus tard, la *Narbonnaise* fut divisée en deux. Le nom de *Provincia* resta seulement à la partie de la *Narbonnaise II* située entre le Rhône et les Alpes, moins les territoires qui formèrent par la suite le Dauphiné.

Comment ne pas souligner que ce territoire de la *Provincia* eut l'insigne privilège de recevoir, le premier en Gaule, la connaissance de l'Évangile ? Il aborda, sans doute, peu après la mort du Christ, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, avec la barque bénie portant Marie Salomé, Marie Jacobé et leur servante Sarah. A Marseille, l'apportèrent Lazare le Ressuscité, Madeleine la Pécheresse et Marthe. A Arles, vers l'an 75 de notre ère, saint Trophime le prêcha. A ce moment, l'art romain commence à élever des monuments et la civilisation chrétienne se répand, remplaçant graduellement la civilisation païenne. Au v^e siècle, la Provence possédait déjà vingt évêchés et deux sièges métropolitains : Arles et Aix.

Viennent les Barbares. Dès l'an 480, les Visigoths conquièrent la Provence qui leur appartient jusqu'en 507. Puis ce sont les Burgondes. En 509, ceux-ci la cèdent aux Ostrogoths. En 537, les Ostrogoths la cèdent aux Francs déjà maîtres des Burgondes. En 587, le traité d'Andelot attribue la Provence à l'Austrasie. Jusqu'à Charles le Chauve, l'histoire est confuse. Le pays se morcelle à l'infini et les Maures, ne trouvant guère de résistance, deviennent, du VIII^e au IX^e siècle, les maîtres du littoral. Après le règne de Dagobert, la Provence appartient à la Bourgogne. En 843, le traité de Verdun l'attribue à Lothaire qui, en 855, l'érige en royaume pour son fils Charles.

Au deuxième partage de l'Empire carlovingien, en 879, il se forme, entre le Rhône et les Alpes, un royaume qui, vassal de l'Empire germanique, dura pendant une certaine période sous des noms divers et avec des limites variables. La capitale en était Arles. Ce fut le second royaume de Provence-Bourgogne. Vers le début du XII^e siècle, ce royaume se démembra et forme le *comté de Provence* (capitale Aix) et le *comté d'Orange*. Le comté de Provence devint héréditaire sous le comte Guillaume III et passa, par un mariage, aux mains des comtes de Barcelone, en 1113. En 1125, le comte de Toulouse en acquit la partie septentrionale qui devint le *marquisat de Provence*. Celui-ci fut enlevé à Raymond VII de Toulouse par le Concile de Latran en 1215, au moment de la Croisade contre les Albigeois. En 1229, le traité de Meaux le cède au Saint-Siège. Il revint enfin à l'héritière de Raymond VII de Toulouse, Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers. En 1246, un mariage fit passer ce qui restait du comté de Provence aux mains de Charles, comte d'Anjou, frère de Louis IX. La dynastie d'Anjou régna donc sur la Provence depuis 1246 jusqu'en 1480, époque à laquelle le roi René la légua à son neveu Charles du Maine. Celui-ci la laissa au roi Louis XI, qui l'annexa à la France, en conservant Aix comme capitale ; mais la Provence ne fut réellement réunie à la Couronne que sous Charles VIII, en 1487. Lorsque Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers, mourut, le marquisat de Provence revint à Charles d'Anjou qui, ainsi que nous venons de le dire, possédait déjà le comté de Provence, moins cependant le *comtat Venaissin* (Carpentras), que le roi Philippe III s'était réservé pour le donner au pape Grégoire X, en 1273.

* * *

La Provence fut donc sans cesse et entièrement dépeçée. Trop éloignée du pouvoir central, elle forma elle-même un centre, mais ne put parvenir à faire son unité politique. Chacune de ses régions eut ainsi son histoire particulière. Le *comté d'Orange* (ancienne cité des Arausici) passe, au XVI^e siècle, à une famille étrangère, ennemie de la France, celle du stathouder des Pays-Bas. Il devint principauté et fut annexé à la France par le traité d'Utrecht, en 1713. Le *comté d'Avignon*, acheté par le Saint-Siège en 1348, demeura sa propriété jusqu'en 1790. Il fut annexé à la France en 1791. *Marseille* fut, durant des siècles, république et port libre et joua un rôle plutôt mondial que régional, analogue à celui tenu à notre époque par Le Havre. Le *comtat Venaissin* fut remis par le roi de France au pape Grégoire X et habité par la Papauté de 1305 à 1378. Les *Baux* furent longtemps puissants, grâce à leurs princes qui devinrent princes d'Orange, rois d'Arles et empereurs de Constantinople. *Arles* (Theliné), nourricière de Marseille, fut la résidence de l'empereur Constantin, la préfecture et l'archevêché des Gaules, la capitale d'un roi visigoth, celle du double royaume de Provence-Bourgogne et, enfin, une ville relevant du Saint-Empire. *Nice*, si anciennement fille de Marseille, resta longtemps indépendante après la domination romaine. Ancienne province du royaume de Sardaigne, elle fut sans cesse disputée entre les comtes de Savoie, de Provence, les républiques d'Italie, la France, les Lascaris et les Grimaldi. La ville et le comté furent toujours considérés comme terre proven-

cale, même après leur acquisition par la Maison de Savoie : tous les actes du moyen âge comprennent Nice dans la Provence. Les comtes de Provence laissèrent, en 1388, par négligence semble-t-il, ce comté leur échapper. A ce moment, les esprits furent troublés par la rivalité existant entre la 2^e Maison d'Anjou et la branche de Duras. Les uns se soumièrent à Louis I^{er} d'Anjou, mais les Niçois, sans vouloir cependant se séparer de la Provence, demandèrent, contre les partisans d'Anjou, l'appui d'Amédée VII, comte de Savoie. Celui-ci accourut à leur appel, mais s'efforça de rendre définitive sa domination temporaire. Les princes d'Anjou, pris par les guerres d'Italie, commirent la faute de signer à Amédée VII un imprudent et dangereux traité sur lequel s'appuyèrent les successeurs de ce dernier. Le roi René ne put obtenir gain de cause, et les rois de France, héritiers de la Maison d'Anjou, comprirent Nice dans leurs revendications, parmi lesquelles se trouvait la succession de Louise de Savoie. Aussi le comté de Nice eut-il une histoire assez mouvementée. Il fut pris, en 1544, par François I^{er} ; en 1600, par Charles de Guise ; en 1691, par Catinat ; en 1705, par Berwick. En 1792, sa population demande à être annexée à la République française, ce qui fut fait. En 1814, elle est reprise par la Maison de Savoie. Elle revint à la France en 1860, par un vote unanime des habitants.

Malgré ces divergences de vie historique et politique, toutes les régions de Provence maintiennent entre elles des liens puissants par la langue, les mœurs et les affinités de toutes sortes. Elles y parvinrent d'autant plus aisément que peu de provinces ou de pays ont une personnalité aussi nette, aussi marquée. A cette personnalité, la Provence tient tellement que, lorsque le roi Louis XI devint son maître, les Etats de Provence lui firent jurer qu'ils conserveraient leurs lois et leurs privilèges, non comme un accessoire à un principal, mais *comme un principal à un autre principal*. Depuis son annexion au domaine royal, la Provence conserva donc ses Etats généraux, son parlement, une Chambre des Comptes et sa capitale, Aix.

En 1789, la Provence se divisait en Haute et Basse. La *Haute-Provence* comprenait, entre autres territoires, les régions de Barcelonnette, Castellane, Forcalquier, Digne, Sisteron, le comtat Venaissin, le comté d'Avignon, la principauté d'Orange ; La *Basse-Provence* englobait les régions d'Arles, Aix, Marseille, Toulon, Hyères, Grasse, Brignolles, Draguignan. La Provence est donc une province assez vaste, mais elle est surtout complexe. Nous venons d'entrevoir à quel point son histoire le fut.

Elle ne l'est pas moins par le sol, dont les caractères opposés, ont, au point de vue des populations et des chants paysans traditionnels, une importance bien autrement grande que les divisions administratives et politiques, si nombreuses et si enchevêtrées que puissent être celles-ci. Le sol provençal est infiniment divers et tourmenté. L'on y trouve de hautes montagnes et des régions d'élevage, en Haute-Provence par exemple. L'on y voit aussi, comme en Basse-Provence, de vastes et riches plaines dont la fertilité naturelle est entretenue par de judicieuses irrigations. A ces contrastes s'en ajoutent d'autres, et l'on voit le vif soleil méridional et le mistral glacé faire alterner la chaleur et les gelées. Le climat lui-même contient de telles oppositions, puisqu'il est en Provence orientale d'une douceur justement célébrée, mais très rigoureux, l'hiver, dans la moyenne et haute Provence.

Sur ce sol et ce sous-sol généralement très riches se sont développées et ont prospéré une grande quantité d'industries les plus diverses, dont beaucoup sont agricoles ou fruitières. On peut diviser la Provence en trois régions très différentes : *la montagne, la plaine, la côte*. La *montagne* comprend les Grandes Alpes et leurs contreforts (entre autres le mont Ventoux) ; les Alpilles, toutes déchiquetées et nues, puis les montagnes de la Sainte-Baume ; les Plans, plateaux calcaires ; les Maures et l'Estérel, monts côtiers portant la végétation la plus variée de toute l'Europe.

La *plaine* comprend la si fertile vallée de l'Argens, qui va de la Sainte-Baume à Saint-Raphaël : celle de la Durance avec les plaines du Comtat (Orange, Avignon, Cavaillon) ; la plaine basse, demi-submergée, coupée d'étangs et de canaux, qui s'étend entre le Petit-Rhône, les Alpilles, le cours de l'Arc et la mer ; enfin, le delta, situé entre le Grand, le Petit-Rhône et le Rhône mort ; le delta comprend l'île basse, marécageuse, de la Camargue, aux sables salés dont certains mouvants, et l'île du Plan-de-Bourg ; à l'Est de la Camargue se trouve la vaste plaine de la Crau, désert de pierres, coupé d'oasis florissantes.

La *Côte*, de l'embouchure du Var au Rhône, se découpe à l'infini en rades (dont certaines sont admirables, telle celle de Marseille, analogue à la baie de Naples), en golfes, îles, presqu'îles et caps. Abrupte le long des montagnes, élevée et généralement rocheuse, elle forme une quantité de rades minuscules, de calanques, dont beaucoup sont exquis de forme et de couleurs. Tous ces aspects si divers sont baignés d'une magnifique lumière dans les régions maritimes, enveloppés d'une poésie profonde, particulièrement prenante et douce dans l'intérieur des terres.

Sur le sol de la Provence, à la fois voisin de Rome, de la Grèce et de l'Orient, et comme imprégné de vie antique, vit une population très mélangée, parmi laquelle se remarquent, nettement conservés, les types des anciennes populations : le type romain (à Cavaillon), le type grec (à Arles) et le type sarrazin (dans les Maures). Mais, dans l'ensemble, ces types se trouvent comme harmonisés par l'ambiance de cette admirable région, comme fondus dans un type général : le Provençal. L'homme de Provence est plutôt petit, robuste. Ardent et vif, très mobile, passionné de jeux, de danse et d'éloquence, il est sensuel mais sobre, bon enfant mais violent. L'imagination domine chez lui, ce qui, joint à une grande finesse d'esprit, à la plus malicieuse gaité et à une vanité exagérée, le pousse à la hâblerie. Mais, contrairement à une absurde légende, il est honnête, travailleur et excellent commerçant. Les femmes sont vives et fines, jolies ou belles et s'apparentent à la Gasconne plutôt qu'à la Languedocienne.

Il serait impossible qu'une telle complexité de caractères, manifestée par le sol et par les populations, ne se reflétât pas dans les chants paysans conservés dans les campagnes parfumées de ce pays de Provence. Aussi peut-on y trouver aisément toute la gamme des sentiments. Néanmoins, ils témoignent d'une clarté, d'une franchise d'allure, d'une légèreté et d'une finesse d'expression que l'on peut considérer comme leurs caractéristiques dominantes. Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des chants populaires traditionnels, c'est-à-dire — nos lecteurs le savent — seulement des chants *anonymes* venus d'on ne sait où, d'on ne sait qui et que les générations successives ont, en les chantant au long des âges, modelés selon leurs propres caractères. Ces chants sont devenus l'expression anonyme, collective d'un sol, d'une race, d'un pays : ils ont, à ce titre, une exceptionnelle valeur nationale.

Les chansons les plus autochtones, si l'on ose dire, de la Provence sont à coup sûr celles qui viennent de l'intérieur des terres, car celles des côtes furent certainement mêlées à quantité d'importations étrangères, comme il en est toujours dans les régions maritimes. Bien entendu, l'on rencontre en Provence des versions de tous les types de chansons répandus dans les autres provinces, mais marqués par la Provence des caractères spéciaux que nous avons définis plus haut. Ainsi, par exemple, la *Chanson du Hâbleur*, ou *Chanson des Mensonges*, est souvent, dans certaines régions, d'une cocasserie un peu lourde, comme épaisse. En Provence, la musique vive, alerte, lui donne le caractère de ce qu'elle est, au fond : une simple et amusante *galéjade* (p. 18).

De même, la Chanson de la vieille femme mariée à un jeune homme a, grâce à la musique, une malice et un entrain tout particulier dans la version de Toulon (p. 19).

Tout cela est, en Provence, léger et plein d'esprit. De même, la chanson de la jeune fille qui supplie sa mère de la marier (p. 20).

La berceuse suivante (p. 22), que certains prétendent provençale, se retrouve en Anjou, en Languedoc et en Catalogne.

Plus typiquement de Provence est l'exquise chanson qui se chantait jadis à la cueillette des olives, dialoguée entre les groupes de travailleurs (p. 24). Elle est intraduisible en français, à cause des consonnances de la langue provençale qui obligent, pour conserver à la chanson son effet, à faire une adaptation, au détriment du sens exact. Cette chanson est à récapitulation, c'est-à-dire que chaque couplet récapitule les précédents ; l'effet comique est augmenté par les consonnances de la langue provençale. La musique est délicieusement alerte, fine et légère. Charmante aussi, la chanson qui suit et dont la musique est celle d'un Noël très connu, *Quand Dieu naquit en Judée*. Cette musique est devenue l'une des marches favorites des *Tambourinaires* (p. 26). Elle est aussi employée pour la belle danse des *Cordelles*.

Très répandue, surtout en Basse-Provence, est la chanson de *Lisette*, à la musique vive et claire (p. 28).

Une très belle complainte est celle de la *Fille du Lépreux*, sur une musique très ancienne (p. 30) ; on retrouve ce chant en Normandie, et en Espagne.

On rencontre en Haute-Provence l'émouvant récit du miracle conté dans les *Evangelies apocryphes*, miracle qui sauve de la poursuite d'Hérode l'Enfant-Jésus dénoncé par le geai (p. 32).

Comment ne citerions-nous pas la *Chanson de la Poursuite* (ou des *métamorphoses*, ainsi qu'on nomme souvent ce type de chanson) dont les couplets inspirèrent à Mistral sa chanson de Magali, dans *Mirèio* ? Ce thème est répandu dans toutes les nations, de la Finlande au Japon, car il est universel : c'est l'humaine poursuite amoureuse. (p. 34).

Puisque nous venons de parler de Magali, comment ne pas citer, enfin, la chanson dont l'air, entendu par Mistral en 1855 (ainsi qu'il le raconte lui-même dans une lettre adressée au Félibrige le 7 décembre 1898), et quelque peu modifié, lui servit comme musique de la chanson de Magali (p. 37) ?

Un charmant, naïf et touchant dialogue a lieu avec le rossignol. Cette chanson est exquise : elle se retrouve dans d'autres provinces, par exemple en Auvergne, en Languedoc et en Guyenne. Mais la plus belle version de la musique est à coup sûr celle du Rouergue, vieux pays de la Guyenne.

Le lecteur serait surpris que nous nous abstenions de citer certains chants comme la charmante chanson sur les *Filles de La Ciotat* (p. 40) et d'autres qui suivent, légers, émouvants ou pleins de poésie, d'autres fins ou colorés, comme la *farandole* de la page 55.

Suivent enfin, pour terminer, quelques chansons du comté de Nice, intéressantes à des titres divers, parmi lesquelles il faut souligner celles des pages 56, 57, 64, 66. Nous ne pouvons indiquer tout ce qui, à tant de titres, mériterait d'être connu. Aussi bien nous croyons que ce qui vient d'être dit de la Provence suffit à légitimer l'admiration pour ce pays enchanteur. Mais — et c'est là où nous devons et voulons en arriver — la France lui doit un tribut encore plus grand de reconnaissance pour ce qu'elle a reçu d'elle.

Comment les Français pourraient-ils jamais oublier ce que leur donna la Provence ? Dès le XI^e siècle, ce pays connut un splendide essor artistique. Sous l'impulsion des moines et des évêques, mêlant les traditions romaines et celles de l'antiquité, se fonda une école d'architecture et de sculpture romane qui fut la meilleure de France et rayonna dans plusieurs autres provinces telles que le Languedoc et le Dauphiné. Du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e, une civilisation raffinée fleurit en Provence. Les cours princières et les châteaux furent de véritables foyers d'art et de lettres. Les *Cours d'amour* se tenaient à Avignon, à Aix, aux Baux. La littérature provençale qui avait, de très bonne heure, donné d'admirables œuvres religieuses et morales, voit au XIII^e siècle se produire la magnifique floraison des *Troubadours*, dont les œuvres profanes se multiplient, connaissent une immense vogue et s'imposent à l'admiration du monde. Les troubadours créent la « nouvelle » le « roman de mœurs », de nouvelles formes poétiques. Leurs œuvres, généralement d'un extrême raffinement d'expression, servent de modèles à Dante et à Pétrarque, Les troubadours ont créé la *poésie lyrique* de la France.

A cette époque des XII^e et XIII^e siècles, la Provence était réellement à l'apogée d'une civilisation qui rayonna dans toute la France du Midi et même au-delà. La croisade contre les Albigeois fut certainement ce qui arrêta cet essor. A partir de ce moment, la langue provençale qui était la langue de tout le Midi (elle montait jusqu'à Briançon et débordait largement la rive droite du Rhône), se fractionne en dialectes. C'est la déchéance. Le *Gay Sçavoir*, fondé à Toulouse en 1323, tenta de la galvaniser mais, malgré l'appui des princes les plus puissants du Midi, n'y parvint pas.

La divine flamme semblait éteinte à tout jamais lorsque le XIX^e siècle la vit se rallumer tout à coup au souffle de l'immense poète que fut Mistral. Et nous donnons ici, à ce mot, toute sa signification, car Mistral fut plus qu'un poète de génie. Il fut un précurseur, un véritable « initiateur » de temps nouveaux. Par l'exemple de ses chefs-d'œuvre et la fondation, en 1850, du *Félibrige*, il donna le signal de la résurrection des provinces et de l'inspiration tirée du sol. Et l'aurole magique illumine à nouveau le nom de Provence ! Cette lumière guide ceux qui espèrent en un avenir fécond ; elle leur permet d'entrevoir la route à suivre pour le préparer !

L'AUTRE JOUR MÈ PASSEJAVI

L'autre jour, en promenade

Allant

L'au-tre jour, mi pas-se - ja - vi D'A-vi-gnon à Carpen -
 L'au-tre jour, en pro-me - na - de D'A-vi-gnon à Carpen -
 - tras, L'èri, l'è-ri, l'è-ri D'A vi - gnon à Carpen - tras, L'èri, l'è-ri pas! —
 - tras, L'èri, l'è-ri, l'è-ri D'A vi - gnon à Carpen - tras, L'èri, l'è-ri pas! —

- | | |
|---|--|
| 2. Rescountrèri douas fournigos (bis)
Que poutavon lou gousta, l'èri, l'èri... | 2. J'ai trouvé deux fourmis noires (bis)
Elles portaient leur goûter, l'èri, l'èri... |
| 3. L'uno poutavo lou fiasco (bis)
L'autro lou panié au bras... | 3. L'une portait la bouteille, (bis)
L'autre, le panier au bras... |
| 4. L'adusien en douas limaços (bis)
Que lauravon lou roucas... | 4. Je vis aussi deux limaces (bis)
Qui labouraient le rocher... |
| 5. Lou bouié que ley menavo (bis)
Ley sabié pas bèn mena... | 5. Le bouvier qui les dirige (bis)
Ne sait pas bien les mener... |
| 6. Li mandè'n coup d'aguyado (bis)
Ley limaço n'an lança... | 6. De l'aiguillon il les pique, (bis)
Les limaces ont rué... |
| 7. Qu'ouro n'an feni la rego (bis)
l'an samena d'argelas... | 7. Quand on eut fini la raie (1) (bis)
On y sema des genêts... |

(1) La raie, c.a.d. le sillon.

Pour ce genre de chansons pleines d'absurdités plus ou moins comiques, voir *Languedoc, Gascogne, Nivernais* entre autres.

DINS PARIS, L'A UNO VIÈYO (1)

Dans Paris, y a une vieille

En marche

Dins Pa - ris, l'a u - no viè - yo, Ouay! Dins Pa - ris,
 Dans Pa - ris, ya u - ne vieil - le, Ouai! Dans Pa - ris,
 l'a u - no viè - yo, Ouay! Qu'a may de qua tre vints ans, Ranplan plan, la
 ya u - ne vieil - le, Ouai! Qui a plus de qua tre vingts ans, Ranplan plan, la
 viè - yo! Qu'a may de qua - tre vints ans, Ran plan plan!
 vieil - le! Qui a plus de qua - tre vingts ans, Ran plan plan!

2.

La vièjo s'en va ey danso, ouay! (bis)
 S'assèto proche un galant, ranplanplan...

2.

Quand la vieill' va à la danse, Ouai! (bis)
 S'assied auprès d'un galant, ranplanplan...

3.

« Galant, dis, se tu m'èpouses, Ouay! (bis)
 Ti faray riche marchand »...

3.

« Dis, galant, si tu m'èpouses, Ouai! (bis)
 Je te f'rai riche marchand »...

4.

— Iéu n'èpousi pa' no vièyo, Ouay! (bis)
 Que noun aguï vist sei dènt...

4.

— Je n'èpous' pas une vieille, Ouai! (bis)
 Si je n'ai pas vu ses dents »...

5.

La vièjo si bouto à rière, Ouay! (bis)
 E mostro douas dènt davans...

5.

Et la vieill' se mit à rière, Ouai! (bis)
 Montrant deux dents de devant...

6.

N'i a uno descavilhado, Ouay! (bis)
 L'autre vay en cascayant...

6.

L'une était tout' déchaussée, Ouai! (bis)
 L'autre allait brinqueballant...

7.

Se lou dilun l'a 'spousado, Ouay! (bis)
 Lou dimars l'enterraran...

7.

Le lundi l'a épousée, Ouai! (bis)
 Et le mardi l'enterra...

8.

« De l'argent d'aquelo vièyo, Ouay! (bis)
 N'auray uno de quinze ans!... »

8.

Grâce à l'argent de la vieille, Ouai! (bis)
 J'aurai un' fill' de quinze ans!...

MA FILHO, TE VOUES MARIDAR (1)

Ma fille, tu veux te marier

Animé

Ma fi - lho te voues ma - ri - dar! A - vem gis d'ar - gent per te dou -
 Ma fil - le tu veux te ma - rier! Je n'ai pas d'ar - gent à te don -
 - nar! Qu'es a - co d'ar - gent? Qu'ap - pe - letz d'ar - gent? Em - prun - ta -
 - ner! Qu'est - ce que l'ar - gent? Qu'est - ce que ce - la? Nous emprunt'
 - rem nouestres pa - rents! L'An - tô - ni! Lou vò - li! Ma - ri - detz
 - rons à nos pa - rents! L'An - toi - ne! Je le veux! Ma - ri - ez -
 mé per a - quest an! Iou poue - de plus es - pe - rar tant!
 moi donc cette an - née! Je ne peux plus at - tendre au - tant!

2.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis de pan per te dounar!
 — Qu'es aco de pan?
 Qu'appelez de pan?
 Les bourangiers coueyoun tout l'an!
L'Antòm!
Lou vòli!
 Maridetz-me per aquest an :
 Iou pouede plus esperar tant! ...

3.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis d'habits per te dounar!
 — Qu'es aco d'habits?
 Qu'appelez d'habits!
 Empruntarem nouestres amis!...

4.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis d'anneou per te dounar.
 — Qu'es aco d'anneou!
 Qu'appelez d'anneou?
 Descoouclarem nouestre veysseou!...

2.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de pain à te donner!
 — Qu'est-ce que le pain?
 Qu'est-ce que cela?
 Le boulanger cuit tout l'année!
L'Antoine!
Je le veux!
 Mariez-moi donc cette année :
 Je ne peux plus attendre autant! »

3.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de robe à te donner!
 — Qu'est-ce que la rob'!
 Qu'est-ce que cela?
 Nous emprunterons à nos amis!...

4.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas d'anneau à te donner!
 — Qu'est-ce que l'anneau?
 Qu'est-ce que cela?
 Nous ferons fondre le vaiss'lier!...

(1) Cf. : Poitou, Gascogne (Aibret et Landes), Franche-Comté, etc., etc...

5.

— *Ma filho, te voues maridar !*
Avem gis de crous per te dounar!
— Qu'es aco de crous?
Qu'appeletz de crous!
S'embrassarem ben toutes dous!...

6.

— *Ma filho, te voues maridar !*
Avem gis de liech per te dounar!
— Qu'es aco de liech?
Qu'appeletz de liech?
Coucharem long des escariers!...

5.

— *Ma fille, tu veux te marier !*
Je n'ai pas de croix à te donner!
— Qu'est-ce qu'une croix!
Qu'est-ce que cela?
Nous nous embrass'rons bien tous deux!...

6.

— *Ma fille, tu veux te marier !*
Je n'ai pas de lit à te donner!
— Qu'est-ce que le lit?
Qu'est-ce que cela?
Nous coucherons sous l'escalier!...

LOU REY N'A' NO NOURRIÇO (1)

Le Roi a un' nourrice

(Chanson à bercer)

Très modéré

Lou Rey n'a 'no nour - - ri - ço Plus be - la
 Le Roi a un' nour - - ri - ce Plus bel - le

que lou — jour, Lou Rey n'a 'no nour - ri - ço Li - roun lan
 que le — jour, Le Roi a un' nour - ri - ce ,

fa de la li - re - ta, Plus bel - la que lou
 Plus bel - le que le

jour, Li - roun lan fa de la li - ra. —
 jour,

- | | |
|--|--|
| 2. Ela s'es endourmida,
Lou Doouphin au coustat
Ela s'es endourmida,
Liroun...
Lou Doouphin au coustat,
Liroun... | 2. Elle s'est endormie,
Le Dauphin au côté
Elle s'est endormie,
Liroun...
Le Dauphin au côté,
Liroun... |
| 3. Quand s'es derebelhado,
L'a trouvat estoufat... | 3. Quand elle se réveille,
Ell' le trouve étouffé... |
| 4. N'en pren sa courbelheto,
Les pedas vai lavar... | 4. Elle prend sa corbeille,
Les linges va laver... |
| 5. Lou Rey qu'es en fenestro
La regarda passar... | 5. Le Roi, de sa fenêtre,
La regarde passer... |
| 6. — E ounte-vas, nourriço,
Que Doouphin plourara?... | 6. — Et où vas-tu, nourrice?
Le Dauphin va pleurer... |
| 7. — N'aguetz pas pouo, moun mestre,
Que ne cridara pas... | 7. — N'ayez pas peur, mon maître,
Car il ne criera pas... |
| 8. — Entouerno-te, nourriço,
Servanto l'y amara... | 8. — Rentre chez toi, nourrice,
La Servante ira voir... |

(1) Voir aussi en *Languedoc, Anjou, Catalogne*, etc.

9. — La nourriço s'en touerno
Plourant e souspirant...
10. — Mai, que n'as-tu, nourriço?
Que sies tant estounad...
11. — Pardoun, pardoun, beou sire,
Vous l'auge pa' avouar...
12. — Ah! Digo tout, nourriço,
Te sera perdounat...
13. — Iou me siou endourmido
Lou Doouphin au coustat....
14. Quand me siou revelhado,
L'ai trouvat estoufat!...
19. Au bout de tres quart d'houros,
La mandoun pendourar...
16. Quand es sur la poutenço,
Doouphin s'es revelhat...
17. — N'en pendetz pas ma maire,
Que l'as pas meritat...
18. Pendetz n'en la servanto
Que m'avie 'mpouisonat!...
9. La nourric' s'en retourne,
Pleurant et soupirant...
10. — Mais qu'as-tu donc, nourrice,
Qu'est-ce qui t'émue tant?...
11. — Pardon, pardon, beau sire!
Je n'ose l'avouer...
12. — Ah! dis-moi tout, nourrice,
Tu seras pardonnée...
13. — Je m'étais endormie,
Le Dauphin au côté...
14. Quand je fus réveillée,
L'ai trouvé étouffé!...
15. Au bout de trois quarts d'heure,
Elle fut condamnée...
16. Quand fut sur la potence,
L'Dauphin s'est réveillé!...
17. — Ne pendez pas ma mère,
Qui n'l'a pas mérité!...
18. Mais pendez la servante
Qui m'a empoisonné!...

AI RESCOUNTRAT MA MIO

J'ai rencontré ma mie

(Chanson énumérative)

Animé (1)

Ai res - coun - trat ma mi - o Di -
 J'ai ren - con - tré ma mi - e Lun -
 - luns Que s'en a - na - vo ven - dré De fum ,
 - di Qui s'en al - lait pour ven - dre Du riz ,
 1^{re} fois Luns , fum , tóou , Re mars , lard , Luns , fum , tóou ! Re -
 Di , riz , tout , Ren - Di , riz , tout ! Ren -
 - touor - no te , ma mi - o , Re - touor - no te , que plóou ! Re -
 - tre chez toi , ma mi - e , Ren - tre chez toi , qu'il pleut ! Ren -
 - touor - no te , ma mi - o , Re - touor - no te , que plóou !
 - tre chez toi , ma mi - e , Ren - tre chez toi , qu'il pleut !

2. Ai rescountrat ma mio dimars,
 Que s'en anavo vendre de lard.
 Mars, lard,
 Luns, fum, tóou!
 Retouorno-te...

2. J'ai rencontré ma mie mardi,
 Qui s'en allait pour vendre des nids,
 Di, nids,
 Di, riz, tout!
 Rentre...

3. Ai . . dimèrcrès,
 Qué . . de lèbré,
 Mercrès, lèbré,
 Mars, lard (?)...

3. J'ai ... en ville,
 Qui ... de l'huile,
 Ville, huile...

(1) Cette chanson est intraduisible car les consonnances provençales des jours de la semaine sont totalement différentes de celles du français. Il a donc été nécessaire de remplacer les mots de certains couplets par des à peu près qui sont sans rapport avec le provençal.

(2) La récapitulation se fait à chaque couplet par le précédent.

- | | | | |
|-----|---|-----|--|
| 4. | ... dijóous,
... de bióou
Jóous, bióou,
Mércrés, lèbré... | 4. | ... au pré,
... du blé,
Pré, blé,
Ville, huile... |
| 5. | ... divèndré,
... dé cèndré,
Vèndré, cèndré,
Jóous, bióou... | 5. | ... un soir,
... des poir'
Soir, poir',
Pré, blé... |
| 6. | ... dissato,
... dé pato,
Sato, pato,
Vèndré, cèndré... | 6. | ... au jardin,
... du vin,
Din, vin,
Soir, poir'... |
| 7. | ... dimèché
... dé pèché,
Mèché, pèché,
Sato, pato... | 7. | ... dimanche,
... des planches,
Manche, planches,
Din, vin... |
| 8. | ... un jour,
... de flour,
Jour, flour,
Mèché, pèché... | 8. | ... un jour,
... des fours,
Jour, fours,
Manche, planches... |
| 9. | ... un mès,
... dé pès,
Mès, pès,
Jour, flour... | 9. | ... un mois,
... des pois,
Mois, pois,
Jour, fours... |
| 10. | ... un an,
... dé pan,
An, pan,
Mès, pès... | 10. | ... un an,
... des flans,
an, flans,
Mois, pois... |

(On peut ajouter à volonté, en improvisant, mais toujours en récapitulant tous les couplets, commençant par celui qui précède et remontant jusqu'au premier.)

N.B. — Cette chanson se chantait à la cueillette des olives, durant l'été de la Saint-Martin. Elle était dialoguée entre des groupes de travailleurs qui se répondaient d'un coteau à l'autre, C'est une des chansons les plus répandues, les plus connues de toute la Provence, et une des plus stables, des moins variées comme versions.

PROVENCE
Var

UN ROULIÉ QU'ES BÈN MOUNTA

Un roulier qui est bien monté

Modéré

Un rou-lié qu'es bèn moun-ta, Fau qu'a-gue de
Un rou-lier qui est bien mon-té, Faut qu'il ait des

ro - do De sièys pou - ce à la Mar - brou, (1)
rou - es De six pouc' à la Mar - brou,

A co's à la mo - do, Em' un eis - sièu
Ça c'est à la mo - de, Et un es - sieu

de dès pan, Em' un pi - chot bi - det blanc
de dix pans, Et un pe - tit bi - det blanc

Pèr lou gou - ver - na - ge De soun e - qui - pa - ge.
Pour la bon - ne mar - che De son é - qui - pa - ge.

2. En arrivant a Lioun,
Nous cercon rancuro
E nous fau passa dessus
De la basso-culo :
Aco n'es d'aquéli gènt
Que demandon que d'argènt
Pèr fay de dentello
A si damisello.

3. Lou matin, à soun leva,
La soupo au fromage :
Aco's un friand manja
Qu'amo lou latage.
Pièy, pèr s'escarrabilha,
Un vèyre de ratafia ;
E long de la route,
Béuran mai la gouto.

2. En arrivant à Lyon,
On nous cherche noise ;
on nous fait passer dessus
Une basse-cule :
C'étaient de ces sort' de gens
Qui demandent de l'argent
Pour fair' des dentelles
A leur damiselle.

3. Le matin, à son lever,
La soupe au fromage :
C'est un délicieux manger
A qui aim' le laitage.
Puis, pour bien se réveiller,
Un verre de ratafia ;
Et, au long d'la route,
On boira la goutte.

(1) A la Marlborough. Chanson recueillie par Mistral.

4. En arribant à Paris,
 Usanço nouvello :
 De tayolo n'i a plus gis,
 Culoto a bretello.
 Acò n'es de franchimand
 Qu'atalon de foro mau
 E fan tout au burre...
 Que lou tron te cure!

5. Té, garçon, vaqui pèr tu,
 Vay metre en cavilho...
 May l'oustesso a respoundu :
 — Iéu que sieu « zolio »,
 Iéu que te fau tant de bèn,
 Tu jamay me donnes rèn?
 Fay-me' no brassado,
 Saray soulajado!

4. En arrivant à Paris,
 Une mod' nouvelle :
 Au lieu de taillole on met
 Culotte à bretelles.
 C'est bien de ces francimans
 Qui attellent à l'envers
 Et font tout au beurre...
 Sur eux le tonnerre!

5. « Tiens, garçon, voici pour toi!
 Va mettre en cheville!... »
 Mais l'hôtesse a répondu :
 « — Moi qui suis « zolie »,
 Moi qui te fais tant de bien,
 Tu n'me donnes jamais rien!
 Faut que tu m'embrasses
 Pour que ça m'soulage!

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 8. Lou galant que pren l'oumouino
Li reten la man... | } bis | 8. Le galant qui prend l'aumône
Lui retient la main... | } bis |
| 9. E la prenoun e la mountoun
Sur un chivau blanc... | } bis | 9. Ils la prennent et la mettent
Sur un cheval blanc... | } bis |
| 10. Lou galant que la menavo
Vay tout en cantant... .. | } bis | 10. Celui qui conduit la belle
Va tout en chantant... | } bis |
| 11. Lon chivau que la pourtavo
Vay tout en sautant... .. | } bis | 11. Et le cheval qui la porte
Va tout en sautant... | } bis |
| 12. Madameyzelo Lizeto
Vay tout en pleurant | } bis | 12. Mademoiselle Lisette
Va tout en pleurant | } bis |
| 13. — De que vous plouretz, la belo
Que souspiretz tant?... | } bis | 13. — Que pleurez-vous donc, la
[belle, }
Qui soupirez tant?... | } bis |
| 14. — Ploure d'estre deraubeyo
Per un trist amant!... | } bis | 14. — Je pleur' d'être dérobée
Par un triste amant!... | } bis |
-

MON PÈR' M'A ENVOYÉE AU BOIS (1)

(Complainte)

Modéré

Mon père m'a en - vo - yée au bois, Au bois cueil -
- lir l'o - li - ve, Mon père m'a en - vo - yée au
bois, Au bois cueil - lir l'o - li - ve, Dans le bois, jo - li bois !

- | | | |
|---|-------|---|
| 2. | | 2. |
| N'ay tant culhi e reculhi
Que me siou endourmyo
<i>Dans le bois, joli bois.</i> | } bis | J'en ai tant cueilli, recueilli,
Que je m'suis endormie
<i>Dans le bois, joli bois.</i> |
| 3. | | 3. |
| N'ay tant durmi e redurmi
Que la nuech m'a surpriso... | } bis | J'ai tant dormi et redormi
Que la nuit m'a surprise... |
| 4. | | 4. |
| « Oh! Qu me passarie lou bouesc
Serio sa douç, amio! »... | } bis | « Qui me fera passer le bois?
Je serai son amie! »... |
| 5. | | 5. |
| Ven à passer gai chevalier :
« Moi vous la passerie!... » | } bis | Vint à passer un chevalier :
« Moi je vous accompagne!... » |
| 6. | | 6. |
| N'en soun pas au mitan doou bouesc
Qu'un poutoun l'a surpriso... | } bis | Ne fut pas au milieu du bois,
Qu'un baiser l'a surprise... |
| 7. | | 7. |
| — Tirez-vous arrier, chivalier!
Prendriatz ma maladio!... | } bis | — Arrière, arrière, chevalier!
Prendriez ma maladie!... |
| 8. | | 8. |
| — Quelle maladie avez-vous?
Rosette, belle fille?... | } bis | — Quelle maladie avez-vous,
Rosette, belle fille?... |

(1) Chanson très répandue en Provence mais qui n'en est peut être pas originaire. La fille est provençale comme l'indique le premier couplet, mais la chanson est sans doute d'origine française.

On en trouve des variantes à Nice, en Normandie (au XVI^e siècle), en Espagne (Castille) mais pas en Catalogne dont les chants se rapprochent tant de ceux de la Provence. D'autres paroles existent sur ce même air.

9.

— Iou siou la filho d'un ladrie
Nat dins la ladrariol!...

} *bis*

9.

— Je suis la fille d'un lépreux,
Née en léproserie!...

} *bis*

10.

Quand agueroun passat lou bouesc
Roso se met' à rire...

} *bis*

10.

Quand elle eut traversé le bois,
Rose se mit à rire...

} *bis*

11.

— De que risetz, Roso, m'amour,
Rosette, belle fille?...

} *bis*

11.

— De quoi riez-vous donc, m'amour?
Rosette, belle fille?...

} *bis*

12.

— Rise pas de vouestro beautat
Ni de vouestro soutiso!...

} *bis*

12.

— Je ne ris pas de votr' beauté
Ni de votre sottise!...

} *bis*

13.

Rise d'aver passat lou bouesc
Coum' un' hounesto filho!...

} *bis*

13.

Je ris d'avoir passé le bois
Comme une honnête fille!...

} *bis*

14.

— Belo, se vouriatz retourner,
Cent écus vous dariel!...

} *bis*

14.

— Belle, voulez-vous retourner?
Cent écus je vous donne!...

} *bis*

15.

— Moun beou Moussu, quand l'on la
[ten, }
Fau plumar la galino!... } *bis*

15.

— Mon beau Monsieur, quand on la
[tient }
Il faut plumer la poule!... } *bis*

SANT JAUZE EME MARIO (1)

Saint-Joseph avec Marie

Modéré

Sant Jau - ze e - me Ma - ri - o, Tous dous
 Saint Jo - seph a - vec Ma - ri - e. Tous deux
 s'en van vou - ya - gear, Sant Jau - ze e - me Ma -
 s'en vont vo - ya - ger, Saint Jo - seph a - vec Ma -
 - ri - o, È ! Vi - vo lou Rey ! Tous dous s'en van vou - ya
 - ri - e, È ! Vi - ve le Roi ! Tous deux s'en vont vo - ya
 - gear, Vi - vo lou Rey ! Al - le - lu - ia !
 - ger, Vi - ve le Roi ! Al - le - lu - ia !

- | | |
|--|--|
| 2. Dins la vilo qu'arriveroun
Degun les voou retirar,
Dins la vilo qu'arriveroun
È! Vivo lou Rey!
Degun les voou retirar,
Vivo lou Rey! Alleluia! | 2. Dans la ville où ils arrivent
Personn' ne veut les loger,
Dans la ville où ils arrivent,
Eh! Vive le Roi!
Personn' ne veut les loger,
Vive le Roi! Alleluia! |
| 3. L'y agut qu'uno pauvo veouso,
Dins l'establ' les a lougeats... | 3. Il n'y a qu'une pauvre veuve,
A l'établ' les a logés... |
| 4. — Te remercian, Margarido,
De l'hounour que nous as fach... | 4. — Nous t'remercions, Marguerite,
De l'honneur que tu nous fis... |
| 5. Jamay, tu, ni ta familho,
Jamay ren vous manquara!... | 5. Jamais, toi, ni ta famille,
Jamais ne manquerez de rien!... |
| 6. La Vierji s'es anado
Eme soun enfant au bras... | 6. La Vierge s'en est allée
Avec son enfant au bras... |
| 7. Deyça ven bouyer, brav'homme,
Ven de samenar soun blad... | 7. Passe un laboureur, brav'homme,
Venant de semer son blé... |
| 8. — Ount' anatz, ma belo Damo,
Qu'un tant bel enfant pourtatz!... | 8. — Où allez-vous, ma belle Dame,
Portant un si bel enfant!... |

(1) Le thème littéraire est tiré des *Evangelies apocryphes*. Voir aussi *Limousin* (Tome III)

9. — Oh! Digo, bouyer, brav'homme,
Lou voudries-tu counservar!...
10. — Metetz-vous souto ma capo,
Degun vous descurbira...
11. — Retourno, bouyer, brav'homme,
Vai-t-en maysounar toun blad!...
12. — Lou poussible, belo Damo,
Es pas' nca tout samenat!...
13. — Vay-t-en querrir toun aurame,
Toun blad se vay madurar!...
14. N'en es pas lou quart d'un' houro,
Fouguet flourit e nousat...
15. N'en es pas lou quart d'un' autro,
Fouguet lest à meyssounar...
16. A la premiero javelo,
L'y aguèt cent panaus de blad...
17. A la **segundo** javelo,
L'an pas pouscut estremer...
18. D'eyça ven cavalerio,
Tous de judious renegats...
19. « — Digo-nous, bouyer, brav'homme,
Tu que meyssounes toun blad!...
20. « As pas vist passar Mario,
Eme soun enfant au bras?...
21. — An passat, quand samenave,
Quand samenave moun blad!...
22. — Alors, tournem se, bregado,
Aquò-n-ero l'an passat!...
9. — Dites, laboureur, brave homme,
Voudriez-vous le cacher?...
10. — Mettez-vous dessous ma cape,
Personne ne vous verra...
11. — Va-t-en, laboureur, brave homme,
Va-t-en moissonner ton blé!...
12. — Impossible, belle Dame,
N'est pas encor' tout semé!...
13. — Va chercher le nécessaire,
Car ton blé va être mûr!...
14. Ne fallut pas un quart d'heure,
Pour qu'il fleurit et grainât...
15. Il n'en fallut pas un autre
Pour qu'il fût bon à couper...
16. A la première javelle,
Il y eut cent kilos de blé...
17. A la seconde javelle,
L'on ne put pas le lever...
18. Passe une cavalerie,
Toute de juifs rénégats...
19. « — Dis-donc, laboureur, brave homme,
Toi qui moissonnes ton blé...
20. « As-tu vu passer Marie,
Avec son enfant au bras?...
21. — Je les ai vus ; ils passèrent
Lorsque je semais mon blé!...
22. — Allons-nous-en, camarades,
Ils étaient là l'an passé!...

MARGARIDO, MA MIO

Marguerite, ma mie

(Chanson d'amour) (1)

Modéré

Mar - ga - ri - do ma mi , - o mes pre - miè - res a - mours - Te
 Mar - gue - ri - te , ma mi - e , mes pre - miè - res a - mours - , E -
 fau tou - car d'au - ba - dos , D'au - ba - dos de tambours , Te
 - cou - te cette au - ba - de Au - ba - de de tambours , E -
 fau tou - car d'au - ba - dos , D'au - ba - dos de tam - bours .
 - cou - te cette au - ba - de , Au - ba - de de tam - bours .

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. « — M'embarrasse d'aubados,
De qu les fay toucar ;
S'aquo duro plus gayre
Iou m'anaray negar! » | } bis | 2. « — Assez de ces aubades
Que je dois écouter ;
Si cela dure encore,
Moi, j'irai me noyer! » | } bis |
| 3. — S'aquo duro plus gayre,
Que te vagues negar,
Iou me faray nedayre
E t'anaray sauvar. » | } bis | 3. — Si cela dure encore,
Que tu veuil' te noyer,
Nageur je veux me faire
Et j'irai te sauver. » | } bis |
| 4. — Se tu te fas nedayre
Per m'aver en nedant,
Iou me faray l'anguiero
T'escaparay des mans. » | } bis | 4. — Si tu te fais nageur
Pour m'avoir en nageant
Je me ferai l'anguille,
T'échapperai des mains. » | } bis |
| 5. — Se tu te fas l'anguiero,
Que m'escapes des mans,
Iou me faray pescayre
E t'auray en pescant. » | } bis | 5. — Si tu te fais l'anguille
Qui m'échappe des mains,
Je me ferai pêcheur
Et t'aurai en pêchant. » | } bis |
| 6. — Se tu te fas pescayre
Per m'aver en pescant,
Iou me faray l'herbeto
D'aqueou prat qu'es tant grand. » | } bis | 6. — Si tu te fais pêcheur
Pour m'avoir en pêchant,
Je me ferai l'herbette
De ce pré qui est si grand. » | } bis |

(1) Ce chant est très répandu dans toute la *Provence* avec une infinité de variantes. Il est répandu aussi dans toutes les provinces (cf. le *Bas Quercy*, Tome II) et dans toutes les autres nations, jusqu'au *Japon*. C'est la chanson dont le texte inspira Mistral pour la célèbre chanson de *Magali*, dans *Miréio*. La musique en fut prise à un autre chant (Voyez *Provence*, p. 37).

7. — Se tu te fas l'herbeto
D'aqueou prat qu'estant grand,
Iou me faray segayre
E t'auray en segant. » } *bis*
8. — Se tu te fas segayre
Per m'aver en segant,
Iou me faray la lèbre
D'aqueou bouesc qu'estant grand » } *bis*
9. — Se tu te fas la lèbre
D'aqueou bouesc qu'es tant grand,
Iou me faray cassayre
E t'auray en cassant. » } *bis*
10. — Se tu te fas cassayre
Per m'aver en cassant,
Iou me faray l'endivo
D'aqueou jardin tant grand. » } *bis*
11. — Se tu te fas l'endivo
D'aqueou jardin tant grand.
Iou me faray l'aygueto
T'arrousaray souvent. » } *bis*
12. — Se tu te fas l'aygueto
Per m'arrousar souvent,
Iou me faray la roso
D'aqueou rousier poignant. » } *bis*
13. — Se tu te fas la roso
D'aqueou rousier poignant,
Iou me faray l'abelho,
Te bayzaray souvent. » } *bis*
14. — Se tu te fas l'abelho
Per me baysar souvent,
Iou me faray l'estelo
D'aqueou ceou tant brillant. » } *bis*
15. — Se tu te fas l'estelo
D'aqueou ceou tant brillant,
Iou me faray l'aubeto,
T'auray en me levant. » } *bis*
16. — Se tu te fas l'aubeto
Per m'ave'n te levant,
Iou me faray moungeto
D'aqueou couvent tant grand. » } *bis*
17. — Se tu te fas moungeto
D'aqueou couvent tant grand,
Iou me faray lou preyre,
T'auray en counfessant. » } *bis*
18. — Se tu te fas lou preyre
Per m'ave'n counfessant,
Iou n'en faray la mouerto,
Les surs me plouraran. » } *bis*
19. — Se tu n'en fas la mouerto
Que les surs plouraran,
Me faray terro santo,
De iou te curbiran. » } *bis*
7. — Si tu te fais l'herbette
De ce pré qui est si grand,
Je me ferai faucheur
Et t'aurai en fauchant. » } *bis*
8. — Si tu te fais faucheur
Pour m'avoir en fauchant,
Je me ferai le lièvre
De ce bois qui est si grand. » } *bis*
9. — Si tu te fais le lièvre
De ce bois qui es si grand,
Je me ferai chasseur
Et t'aurai en chassant. » } *bis*
10. — Si tu te fais chasseur
Pour m'avoir en chassant,
Je me ferai l'endive
De ce jardin si grand. » } *bis*
11. — Si tu te fais l'endive
De ce jardin si grand,
Je me ferai l'eau fraîche,
T'arroserai souvent. » } *bis*
12. — Si tu te fais l'eau fraîche
Pour arroser souvent,
Je me ferai la rose
De ce rosier piquant. » } *bis*
13. — Si tu te fais la rose
De ce rosier piquant,
Je me ferai l'abeille,
Te baiseraï souvent. » } *bis*
14. — Si tu te fais l'abeille
Pour me baiser souvent,
Je me ferai l'étoile
De ce ciel si brillant. » } *bis*
15. — Si tu te fais l'étoile
De ce ciel si brillant,
Ah! Je me ferai l'aube,
T'aurai en me levant. » } *bis*
16. — Mais si tu te fais l'aube
Pour m'avoir en te l'vant,
Moi je me ferai nonne
De ce couvent si grand. » } *bis*
17. — Mais si tu te fais nonne
De ce couvent si grand,
Je me ferai le prêtre,
Et t'aurai, confessant. » } *bis*
18. — Si tu te fais le prêtre
Pour m'avoir confessant,
Moi, je ferai la morte,
Les sœurs me pleureront. » } *bis*
19. — Si tu te fais la morte
Que les sœurs pleureront,
Je me f'rai terre sainte
On t'ouvrira de moi. » } *bis*

20. — Se te fas terro santo
De que me curbiran...
Tant vau dounc que tu m'agues
Coum'un autre galant! »

} *bis*

20. — Si tu t'fais terre sainte
Qui me recouvrira...
Tant vaut donc que tu m'aie
Comme un autre galant! »

} *bis**Variante finale :*

Té! Bayzo ma bouqueto
E siegues moun galant! »

} *bis*

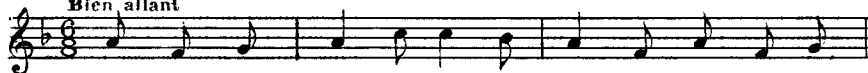
Tiens! Baise moi les lèvres
Et sois donc mon galant! »

} *bis*

BOUENJOUR, LOU ROUSSIGNOU (1)

Bonjour, le rossignou

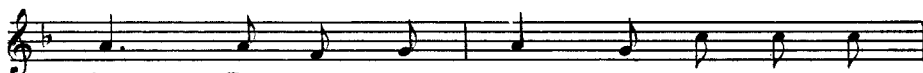
Bien allant



Bou - enjour, lou rous - si - gnou sau - va - ge, Ount' es qu'a -
 Bon - jour, le ros - si - gnol sau - va - ge, Oû donc as -
 Cre - siéu qu'a - viâ restà'n vou - ia - ge, Din lou coum -
 f'craignais que tu aies per - du la vi - e, Dans le com -



- via tan de - mou - ra ? N'en fu - gues lou ben ar - ri -
 - tu tant de - meu - ré ? Lors que tu fus bien ar - ri -
 - bat de Gi - bral - tà !
 - bat de Gi - bral - tar !



- bat De toun vou - ia - ge, Que dou mou -
 - vé De ton vo - ya - ge, Le mo - ment



- men que t'ay au - zi M'as re - jou - i .
 où je l'en - ten - dis M'a ré - jou - i .

2. « — Moussu, qu'ave de coumplasenço
 De vous n'en souveni de iéu !
 May iéu aurey la prevenenço
 De veni eyci passa l'estiéu ;
 O, proumete qu'en voste hounour,
 Din moun ramage,
 N'en chantarey la niue, lou jour,
 Eyci, l'entour. »
3. « — Ièu te doune la préferenço,
 Si vos chanta din moun jardin ;
 Au jardiné farey defenso
 De te causer ges de chagrin ;
 Si per asar, li vos niça,
 Li a de fuhlage,
 Li manquera pas de fricô
 Per toui pichô. »

2. « — Que vous avez de complaisance,
 Monsieur, d'vous souvenir de moi !
 Mais moi j'aurai la prévenance
 De v'nir ici passer l'été ;
 Je vous promets qu'en votre honneur,
 Dans mon ramage,
 Je chanterai la nuit, le jour,
 Ici, partout. »
3. « — Moi je te donn' la préférence.
 Si tu veux chanter au jardin ;
 Au jardinier je f'rai défense
 De te causer quelque chagrin ;
 Si, par hasard, tu veux nicher,
 Y a du feuillage ;
 Le fricot sera abondant
 Pour tes enfants. »

(1) Cet air donna à Mistral l'idée d'écrire la chanson de Magali. Il entendit, en 1845, un laboureur chanter cette chanson, dit-il lui-même. Elle semble contemporaine du 1^{er} Empire. Elle était jadis populaire en Provence, en Vivarais et sur toute la côte méditerranéenne. Le chanteur, dit Mistral (lettre du 7 décembre 1898, adressée au *Félibrige*), avait environ 40 à 45 ans, était de Villeneuve-les-Avignon et avait longtemps habité Beaucaire. On retrouve aujourd'hui cet air en *Auvergne*, en *Rouergue* (Cf. *Guyenne*).

4. « — Moussu, couneyse à vosto mino
 Qu'ama d'entendre lous auçèu ;
 N'en pregarey la cardelino
 Que n'en chante quaque er nouvèu ;
 L'alauvèto qu'a bel accent
 Chanto souleto,
 Elo n'en chanto en plein champ.
 Acò's charmant! »
5. « Aro jusqu'au mès de setembre,
 Moussu, serey vostre vezin,
 Auré lou plazi de m'entendre
 Autant lou ser qué lou matin.
 Pièy, fau anà passà l'hiver
 Din d'autros terros ;
 Ièu e l'hiroundo autanbien
 Parten ensem. »
6. « — Passas de vers la Martinico.
 Aro, per aquesto sazoun,
 Que de coustat de l'Americo
 Lay viroun lous cots de canoun! »
 « — N'en prendren un autre chami
 Din nostro routo ;
 Moussu, vous sièu ben oublia,
 Aro adèussià! »
4. « — Monsieur, je vois à votre mine
 Que vous aimez l'chant des oiseaux ;
 Je prierai la « chardonnerette »
 De vous chanter quelque air nouveau ;
 L'alouette a un bel accent
 Mais chante seule,
 Elle ne chante qu'en plein champ,
 Et c'est charmant! »
5. « D'ici jusqu'au mois de septembre,
 Monsieur, je s'rai votre voisin,
 Vous aurez le plaisir d'm'entendre
 Autant le soir que le matin.
 Puis, nous allons passer l'hiver
 En d'autres terres ;
 Ensemble, l'hirondelle et moi
 Nous partirons. »
6. « — Passez donc par la Martinique.
 Car, maintenant, en ce moment,
 On entend de vers l'Amérique
 Retentir les coups de canon! »
 « — Nous prendrons un autre chemin
 Pour notre route ;
 Je suis votre obligé, Monsieur,
 Allons, adieu! »
-

PROVENCE
Hyères

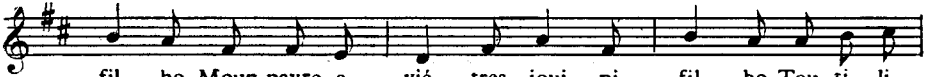
MOUN PAYRE AVIÉ

Mon père avait

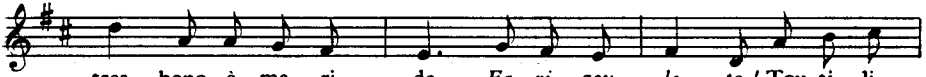
Animé



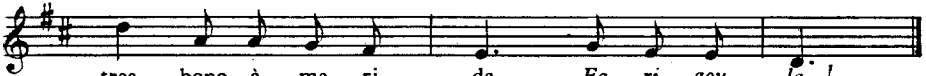
Moun payre a - vié tres joui - ni
Mon père a - vait trois jeu - nes



fil - ho, Moun payre a - vié tres joui - ni fil - ho, Tou - ti li
fil - les, Mon père a - vait trois jeu - nes fil - les, Tou - tes les



tres bono à ma - ri - da, Fa - ri - gou - le - to ! Tou - ti li
trois bonn's à ma - ri - er, Fa - ri - gou - let - te ! Tou - tes les



tres bono à ma - ri - da, Fa - ri - gou - la !
trois bonn's à ma - ri - er, Fa - ri - gou - la !

- | | |
|---|---|
| 2. Ièu qu'ère la pus pichouneto (<i>bis</i>)
Li moutoun me mandavon garda... | 2. Moi qui étais la plus petite (<i>bis</i>),
On m'envoya garder les moutons... |
| 3. En meme tèms que l'y gardave (<i>bis</i>)
Moun calignayre vèn à passa... | 3. Pendant que j'en faisais la garde (<i>bis</i>)
Mon amoureux s'en vint à passer... |
| 4. En meme tèms que me parlavo (<i>bis</i>)
Toui mi moutoun se soun escapa... | 4. Et pendant le temps qu'il me parle (<i>bis</i>)
Tous mes moutons se sont échappés... |
| 5. De qu'anaray dire à moun payre? (<i>bis</i>)
Que lou loup me lis a manja... | 5. Oh! que dirai-je à mon père? (<i>bis</i>)
Que le loup me les a dévorés... |
| 6. I anaren fa dire uno messa (<i>bis</i>)
A Nosto-Damo de la Pieta... | 6. Je ferai dire une messe (<i>bis</i>)
A Notre-Dame de la Piété... |
| 7. D'enterin que disien la messa (<i>bis</i>)
Toui li moutoun se soun recampa... | 7. Pendant que l'on disait la messe (<i>bis</i>)
Voilà qu'tous mes moutons sont rentrés... |

PROVENCE
Var

SOUNT TRES FILHOS DE LA CIOUTAT

Ce sont trois fill' de la Ciotat

Un peu animé

Sount tres fil - hos de la Ciou -
Ce sont trois fill' de la Cio -
- tat, Sount tres fil - hos de la Ciou -
- tat, Ce sont trois fill' de la Cio -
- tat Qu'ant fach nou - vèn' à Noues - tro
- tat Qui ont fait neu - vaine à No - tre
Da - mo, Be - lo Vier - gi cou - rou - na - do !
Da - me, La bel - le Vier - ge couron - né - e !

2. Per un matin l'y sount anad' (bis)
Mai sur l'autar l'an pas trovado,
Bèlo Viergi courounado!
2. Y sont allé par un matin, (bis)
Mais sur l'autel l'ont pas trouvée,
La belle Vierge couronnée!
3. En se virant dela la mar, (bis)
La vieu venir touto bagnado,
Bèlo...
3. Elles se tournent vers la mer, (bis)
La voient venir toute mouillée,
La...
4. Tenie soun Fiou entre ses bras (bis)
Sus un nivou ero pourtado,
Bèlo...
4. Tenant son Fils entre ses bras, (bis)
Elle arrivait sur un nuage,
La...
5. — Santo Mero, d'ounte venetz, (bis)
D'ounte venetz que siatz bagnado?
Bèlo...
5. — O Sainte Mèr', d'ou venez-vous? (bis)
Que vous êtes toute mouillée?
La...
6. — Iou vene de dela la mar; (bis)
L'y avie'n veysseou que se negavo,
Bèlo...
6. — J'arrive de delà la mer; (bis)
Un vaisseau y faisait naufrage,
La...
7. « E'iou les ay toutes sauvats; (bis)
Hors doou nouchier que renegavo,
Bèlo...
7. « Et moi je les ai tous sauvés; (bis)
Sauf deux marins qui renièrent,
La...
8. « Que renegavo moun cher Fiou; (bis)
Soun amo sera pas sauvado!
Bèlo...
8. « Qui renièrent mon cher Fils; (bis)
Leur âme ne s'ra pas sauvée!
La...

PROVENCE
Arles

L'AUTRE JOUR, EN ALLANT AU BOIS

(Ronde)

Animé

L'au - tre jour en al - lant au
bois, J'ai ren - con - tré bel - le Li - set - te, L'au - tre jour
en al - lant au bois, L'ai vue qui cueil - lis - sait des
noix. N'en cas - se u - ne, N'en cas - se deux; N'y a bien as -
sez pe - tit' Li - set - te! N'en cas - se as - sez pour u - ne
fois De long - temps ne viens plus au bois !

(L'énumération se continue à volonté, suivant le temps que l'on désire voir continuer la danse : n'en casse, deux, trois, quatre, etc., etc.)

LOU TRAU DE MOUN LAPIN

Le trou de mon lapin

(Ronde d'enfants)

Animé

Lou trau de moun la - pin, Ca - pou - chin, ca - pou - chin, ca - pou -
 Le trou de mon la - pin, Ca - pu - cin, ca - pu - cin, ca - pu -
 - chei - no ! Lou trau de moun la - pin, Ca - pou - chin, ca - pou - chin, ca - pou -
 - ci - ne ! Le trou de mon la - pin, Ca - pu - cin, ca - pu - cin, ca - pu -
 - chau ! _____ Qu vous a dou - na qua - lo dou -
 - çau ! _____ Qui vous a don - né cet - te dou -
 - leur de l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - lo ? Qu vous
 - leur de l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - le ? Qui vous
 a dou - na qua - lo dou - leur de l'a - mour, de la bel - lo ? Sia
 a don - né cet - te dou - leur de l'a - mour, de la bel - le ? C'est
 vous ! _____ Se n'es Jôu - sé que fai per
 vous ! _____ Si c'n'est Jo - seph qui fait pour
 vous, De l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - lo ? Si n'es Jôu -
 vous, De l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - le ? Si c'n'est Jo -
 - sé que fay per vous, De l'a - mour, de la bel - lo ? Sia vous !
 - seph qui fait pour vous, De l'a - mour, de la bel - le ? C'est vous !

(Un enfant est au milieu de la ronde. A la fin, il en embrasse un autre, fille ou garçon, qui vient le remplacer.)

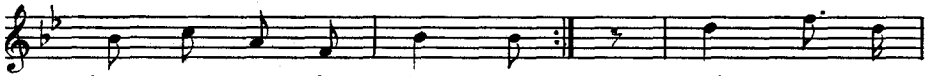
EYLAVAU, L'Y A'N JARDINIER

Là-bas, y a un jardinier

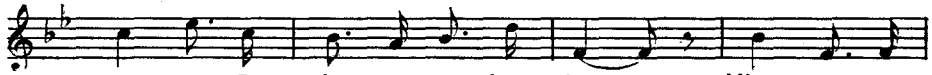
Un peu animé



Ey - la - vau l'ya'n jar - di - nier Qu'a
Là - bas ya un jar - di - nier Qui a



'no tant be - lo fil - ho, Jouï - no, lis -
un' si bel - le fil - le, Jeu - ne, gra -



- que - to, Be - lo cou.mo lou jour; — N'en sount tres
- cieus - se, Bel - le com.me le - jour; — Ils sont trois



ca - pi - ta - nis, Tous tres li fan la cour. —
ca - pi - tai - nes, Tous trois lui font la cour. —

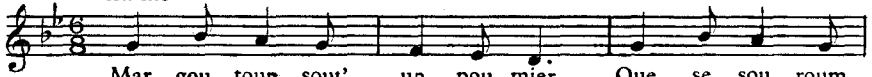
- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| <p>2. Se lou plus jouïno des tres
Per un souar la vay veyre;
La pren, l'empouerto,
Dessus soun chivau gris;
A Paris l'a menado
Dedins un beau lougis.</p> | } bis | <p>2. Le plus jeune de ces trois
Un beau soir va la voir-e;
La prend, l'emporte
Dessus son cheval gris;
A Paris l'a menée
Dedans un beau logis.</p> | } bis |
| <p>3. Quand eles soun arribats,
L'houstesso li demando :
« Diguetz, la belo,
Diguetz senso mentir
Se siatz eyci par forço
Ou per vouestre plezir?</p> | } bis | <p>3. Et lorsqu'ils sont arrivés,
L'hôtesse lui demande :
« Dites, la belle,
Dites-moi sans mentir :
Etes-vous là par force
Ou pour votre plaisir?</p> | } bis |
| <p>4. — Siou pa' eyci per moun plezir,
N'en siou eyci par forço.
Li dis, l'houstesso,
Me voudriou retourner
Per consolar moun pero
Que me deou tant cercar.</p> | } bis | <p>4. — Ce n'est pas pour mon plaisir,
Je suis ici par force.
Je l'dis, hôtesse,
Je voudrais m'en aller
Pour consoler mon père
Qui doit tant me chercher.</p> | } bis |
| <p>5. — La bela, vous plouretz pas,
Reveyretz vouestre pero!
V'aqui d'un' aygo
Per vous fayre avanir,
Faretz tres jours la mouerto
Senso pas revenir.</p> | } bis | <p>5. — La belle, ne pleurez pas,
Vous r'verrez votre père!
Voici de l'eau
Pour vous faire évanouir.
Trois jours vous f'rez la morte
Sans jamais revenir.</p> | } bis |

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| <p>6. Lou souar venoun per soupar
Les tres beous capitanis :
« Mangetz, la belo,
Mangetz vouestr' appetit ;
Eme tres capitanis
Esto nuech fau dormir! »</p> | } bis | <p>6. Le soir viennent pour souper
Les trois beaux capitaines :
« Mangez, la belle,
Suivant votre appétit ;
Avec trois capitaines,
Faut dormir cette nuit! »</p> | } bis |
| <p>7. N'ant pas plus léou dit aquo,
La belo toumbo mouerto ;
N'en toumbo mouerto,
Senso plus revenir :
« Que malhur, capitanis,
Que nous arriv' aqui! »</p> | } bis | <p>7. Ils n'ont pas plus tôt dit ça,
La belle tombe morte ;
Ell' tombe morte
Et sans plus revenir :
« Quel malheur, capitaines,
Qui nous arrive là! »</p> | } bis |
| <p>8. Se lou plus jouine des tres
S'en vay trouver l'houstesso ;
« Diguetz, l'houstesso,
Diguets senso mentir,
Se ma mignoun' es mouerto
Ou se fay que dormir! »</p> | } bis | <p>8. Mais le plus jeune des trois
S'en va trouver l'hôtesse ;
« Dites, l'hôtesse,
Dites-moi sans mentir,
Si ma mignonne est morte
Ou ne fait que dormir?... »</p> | } bis |
| <p>9. Alors li a respondu
L'houstesso tout' en larmes :
« Foussiatz-la v'autres,
Tous tres ensevelitz,
Coumo la bel' es mouerto,
Eyci dins moun logis! »</p> | } bis | <p>9. Alors lui a répondu
L'hôtesse toute en larmes :
« Enterrez-la,
Tous trois ensevelissez-la,
Comme la belle est morte,
Ici, dans mon logis! »</p> | } bis |
| <p>10. Se lou plus jouine des tres
N'en tiro sa bourseto :
« Tenetz, l'houstesso,
Prenetz aquest' argent!
Se la mignoun' es mouerto,
Faretz l'entarrament!... »</p> | } bis | <p>10. Et le plus jeune des trois
A tiré sa bourse :
« Tenez, l'hôtesse,
Prenez donc cet argent!
Si la mignonne est morte,
Vous f'rez l'enterrement! »</p> | } bis |
| <p>11. — Ounte la fau entarrar?
— Au jardin de soun pero,
Souto d'un aubre
Cubert de jaussemins,
Afin que sa bel' amo
Gagne lou Paradis! »</p> | } bis | <p>11. — Et où faut-il l'enterrer?
— Au jardin de son père,
Auprès d'un arbre
Tout couvert de jasmins.
Afin que sa belle âme
Gagne le Paradis! »</p> | } bis |
| <p>12. Au bout de tres jours apres,
Soun pero se proumeno :
« Durbetz ma toumbo,
Moun pero, se vou pla ;
Ay fach tres jours la mouerto
Per moun hounour gardar! »</p> | } bis | <p>12. Au bout de trois jours après,
Son père se promène :
« Ouvrez ma tombe,
Mon père, s'il vous plait!
J'ai fait trois jours la morte
Pour mon honneur garder! »</p> | } bis |

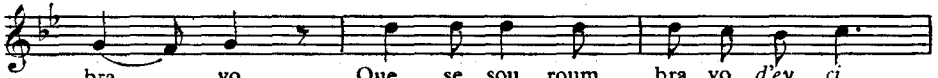
MARGOUTOUN SOUT' UN POUMIER (1)

Margoton sous un pommier

Animé



Mar - gou - toun sout' un pou - mier Que se sou - roum -
 Mar - go - ton sous un pom - mier Se re - pose à



- bra — vo, Que se sou - roum - bra - vo d'ey - ci,
 l'om — bre, Se re - pose à l'om - bre de ci,



Que se sou - roum - bra - vo d'ey - la, Que se sou - roum - bra — vo.
 Se re - pose à l'om - bre de là, Se re - pose à l'om — bre.

- | | |
|---|---|
| 2. Un gibous ven a passar
Que la regardavo... | 2. Un bossu vient à passer
Et il la regarde... |
| 3. — Moussu, per me regardar,
Siou trop joudeneto... | 3. — Monsieur, pour me regarder,
Je suis trop jeune... |
| 4. — Margoutoun, se me vouriatz,
Seriatz ma mestresso!... | 4. — Margoton, si vous vouliez,
Vous s'riez ma maîtresse!... |
| 5. — Per que pouesque counsentir
Fau que l'gibo sautel!... | 5. — Pour qu'je puisse consentir
Faut qu'la bosse sautel!... |
| 6. Lou gibous a counsentit
Que sa gibo saute... | 6. Le bossu a consenti
A c'qu' la boss' saute... |
| 7. Mio prend soun martelet
Et sa destrareto... | 7. Margoton prend son marteau
Et aussi sa hache... |
| 8. Lou gibous fai que plourar,
Di que voou sa gibo... | 8. Le bossu n'fait que pleurer,
Dit qu'il veut sa bosse... |
| 9. Mio prend soun martelet
Em' un pau de pego... | 9. Margoton prend son marteau
Et un peu de colle... |
| 10. Lou gibous sieguet countent
D'aver mai sa gibo... | 10. Et le bossu fut content
De r'trouver sa bosse!... |

(1) Très populaire dans toute la Provence et aussi dans bien des régions (Cf. Auvergne, Dauphiné, Savoie, etc.)

MOUN PAYRE M'A MARIDADO

Mon père m'a mariée

Un peu animé

Moun pay - re m'a — ma - ri - da - do, Ga li - mou -
 Mon pè - re m'a — ma - ri - é - e, Gai li - mou -
 - zin ! A - n - un ca - brier m'a dou - na - do, Ga li - mou -
 - sin ! A un che - vrier m'a don - né - e, Gai li - mou -
 - zin ! Be - goun , be - guin , la mis - toun - zé , lou cap de be -
 - sin ! Bé - gon , bé - guin , la mis - toun - zé , la tèt de bé -
 - guin , tri - coun de be - guin , Trin - ca be - rin - gua !
 - guin , tri - con de be - guin , Trin - ca be - rin - gua !

- | | |
|--|--|
| 2. A-n-un cabrier m'a dounado,
Ga limousin!
Eou m'a fach gardar les cabros,
Ga limousin!... | 2. A un chevrier m'a donnée,
Gai limousin!
Qui me fait garder les chèvres,
Gai limousin!... |
| 3. Eou m'a fach gardar les cabros...
Ai pardut la miou marcado... | 3. Qui me fait garder les chèvres...
J'ai perdu la mieux marquée... |
| 4. Ai pardut la miou marcado...
Un bargier me l'a trovado... | 4. J'ai perdu la mieux marquée...
Un berger me l'a trouvée... |
| 5. Un bargier me l'a trovado...
— Bargier, rende-me ma cabro!... | 5. Un berger me l'a trouvée...
— Berger, rends-moi donc ma chèvre!... |
| 6. Bargier, rende-me ma cabro!...
Te daray un bouen fromagi... | 6. Berger, rends-moi donc ma chèvre!...
Te donn'rai un bon fromage... |
| 7. Te daray un bouen fromagi...
Ou t'daray moun couer en gagi... | 7. Te donn'rai un bon fromage...
Ou encor mon cœur en gage... |
| 8. Ou t'daray moun couer en gagi...
— Ayme may un bouen fromagi!... | 8. Ou encor mon cœur en gage...
— J'aime mieux un bon fromage!... |
| 9. Ayme may un bouen fromagi!...
Que toutes les couers en gagi!... | 9. J'aime mieux un bon fromage!...
Plutôt que les cœurs en gage!... |
| 10. Que toutes les couers en gagi!...
— Siès un couyoun de villagi!... | 10. Plutôt que les cœurs en gage!...
— Tu es un couyon de village!... |
| 11. Siès un couyoun de villagi!
Changes la car per l'fromagi!... | 11. Tu es un couyon de village!...
D'changer la viand' pour l'fromage!... |

PARPALHOUN, MOUN BOUEN AMI

Papillon, mon bon ami



Par - pa - lhoun, moun bouen a - mi, Par - pa -
Pa - pil - lon, mon bon a - mi, Pa - pil -



- lhoun, ma - ri - do ti ! Des an - ciens sui - vant l'u -
- lon, ma - rie - toi donc ! Des an - ciens sui - vant l'u -



- za - gi, Pens' a te metr' en mey - na - gi, Par - pa -
- sa - ge, Pense à te mettre en mé - na - ge, Pa - pil -



- lhoun, moun bouen a - mi, Par - pa - lhoun, ma - ri - do ti !
- lon, mon bon a - mi, Pa - pil - lon ma - rie - toi donc !

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. — Coumo me maridaray,
Que ges de lougement n'ay?
Li respuende la limaço :
— Iou te cedaray ma plaço! <i>Parpalhoun...</i> | } bis | 2. — Et comment me marier,
Je ne sais où me loger?
— Moi, lui répond la limace,
Je te céderai ma place, <i>Papillon...</i> | } bis |
| 3. — Coumo me maridaria,
Que ges de lançoou iou n'ay?
— Vay, li respuende l'aragno,
Iou te fieraray l'escagno!... | } bis | 3. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de draps?
— Va, lui répond l'araignée,
Je te filerai la toile!... | } bis |
| 4. — Coumo me maridaray
Que de pan per aquo n'ay?
— En servo garde l'espigo,
Li respuende la fourmigo!... | } bis | 4. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de pain?
— La fourmi répond : — Je garde
Plus d'un épi en réserve! »... | } bis |
| 5. — Coumo me maridaray
Que de pitaço noun n'ay?
— Vay, li respuende lou garri.
Siou lou mestre de l'armari!... | } bis | 5. — Et comment me marier,
Car je n'ai pas à manger?
Alors le rat vient lui dire :
— Je suis maître de l'armoire!... | } bis |
| 6. — Coumo me maridaray
Que ges de soucro iou n'ay?
— Vay, li respuende l'abelho,
N'an trove sur la romèyo!... | } bis | 6. — Et comment me marier,
Car de sucre je n'ai point?
— Va, lui répondit l'abeille,
J'en trouve sur la ramée!... | } bis |
| 7. Tout content è satisfat,
Parpalhoun s'es maridat.
Au sant retour de la messo,
Des douns qu'avien fach proumessso,
Chaqu' animau venguet lèou
Hounourar l'espous nouvèou! | } bis | 7. Tout content et satisfait,
Papillon s'est marié.
Au saint retour de la messe,
Chacun tenant sa promesse,
Ils s'en vinrent tous bientôt
Honorer l'époux nouveau! | } bis |

AU CAMIN DE PERPIGNAN (1)

Au chemin de Perpignan

Vif

Au ca - min de Per - pi - gnan, Qu l'y
 Au che - min de Per - pi - gnan, On y

per - de, qu l'y ga - gne, Tra - de - ran - la, de - ran - la, lon -
 perd ou l'on y ga - gne,

- gué ! Qu l'y per - de qu l'y ga - gno !
 On y perd ou on y ga - gne !

- | | |
|--|---|
| 2. Iou l'y ay jamay ren gagnat, (bis)
Que l'y ay perduto ma coumpagno!... | 2. Je n'y ai jamais rien gagné (bis)
J'y ai perdu ma compagne!... |
| 3. La siou anado cercar (bis)
Au plus haut de la mountagno... | 3. Je suis allé la chercher (bis)
Au plus haut de la montagne... |
| 4. May iou l'y ay ren rescountrat (bis)
Qu'un casteou cubert de sagno... | 4. Mais je n'ai rien rencontré (bis)
Qu'un château couvert de brousse... |
| 5. L'y avie tres damos dedins (bis)
Toutes tres s'apeloun Jeano... | 5. Trois dames étaient dedans, (bis)
Toutes trois s'appelaient Jeanne... |
| 6. M'an couvidat de soupar (bis)
Et de couchar dins sa chambro... | 6. M'ont invité à souper (bis)
Et à coucher dans leur chambre... |
| 7. De soupar si souparay, (bis)
De couchar me n'en chau gayre... | 7. A souper, j'y souperai (bis),
Mais coucher ne me dit guère... |
| 8. Coucharay au ped doou fuec (bis)
Sur un paquetoun de palho... | 8. Je couch'rai au coin du feu (bis)
Sur un petit tas de paille... |
| 9. Quand n'en ven miejo-nuech (bis)
Lou fuec s'es mis à la palho... | 9. Quand on fut vers la mi-nuit (bis)
Le feu se mit à la paille... |
| 10. — Oh! Servanto, lèvo-té! (bis)
Vese lou soureou que rayo... | 10. — Oh! Servante! Lève-toi! (bis)
Je vois l'soleil qui rayonne... |
| 11. — Noun n'en es pas lou soureou (bis)
Que treluse dins la sallo... | 11. — Non! Ce n'est pas le soleil (bis)
Qui éclaire dans la salle... |

(1) Voir la même en *Bourbonnais* (Tome III).

12. E les brayos doou galant (*bis*)
Que flamièn eme la palho...
13. — Oh! Servanto, coucho-te! (*bis*)
Leyssò flamiar ce que flambo!...
14. — S'aguesso coucha' me iou (*bis*)
Aurie pas brulat ses brayos!...
15. — Hoto! Par ma fistra, noun! (*bis*)
Amou may anar sans brayos!...
16. — Que maugrabiou lou foutrau! (*bis*)
Qu'amo may anar sans brayos!...
12. Les pantalons du galant (*bis*)
Ils brûlaient avec la paille!...
13. — Oh! Servante! Couche-toi! (*bis*)
Laisse flamber ce qui flambe!...
14. — Si vous couchiez avec moi (*bis*)
Vous n'brûl'riez pas votr' culotte!...
15. — Ah! Mais non! Ah! Fichtre, non! (*bis*)
J'aim' mieux aller sans culottes!...
16. Maudit soit cet idiot-là (*bis*)
Qui aim' mieux aller sans culottes!...
-

PIERROT PARTIT PER L'ARMADO

Quand Pierre partit pour l'armée

Animé

Pier-rot par - tit per l'ar - ma-do, Sept ans l'y a res-tat ;
 Pier-rot est par - ti pour l'armée, Sept ans y est res-té ;

N'en lays-so sa mi' a Bri-gnol-lo Que fay que plourar, N'en lays-sa
 A lais-sé sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer, A lais-sé

sa mi' a Bri-gnol-lo, Que fay que plou-rar !
 sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer !

- | | | | |
|---|----------------|--|----------------|
| 2. Pierrot receb' uno lettro
Touto plen' d'amour.
E ma li fay uno responso
Touto plen' de plours. | } bis
} bis | 2. Pierre a reçu une lettre
Tout' plein' d'amour
Et lui a fait une répons'
Toute plein' de pleurs. | } bis
} bis |
| 3. Vay trouvar soun capitani :
« Donnez-moi congé!
Car j'ai ma mie dans Brignollo
Qui est mort' de regret! » | } bis
} bis | 3. Il va trouver son capitain' :
« Donnez-moi congé!
Car j'ai ma mie dans Brignolles
Qui est mort' de regret! » | } bis
} bis |
| 4. Quand sieguet sur la mountanho
N'a ausi sounar.
Que n'es les cloches de Brignollo
Que souenoun de clars. | } bis
} bis | 4. Lorsqu'il fut dessus la montagn'
Entendit sonner,
Ce sont les cloches de Brignolles
Qui sonnent si fort. | } bis
} bis |
| 5. Pierrot mette ginou' n terro,
Capeou a la man,
E implourant la Santo Vierji
Sa priero fa'. | } bis
} bis | 5. Pierrot a mis genou en terr',
Chapeau a la main,
En implorant la Sainte Vierge,
Se met à prier. | } bis
} bis |
| 6. Quand Pierrot arriv' a Brignollo,
A Brignoll' es intrat ;
Trova les dames de Brignollo
Sa mia pourtant. | } bis
} bis | 6. Quand Pierrot arrive à Brignoll',
Aussitôt entré
Trouve les dames de Brignolles
Qui portent sa mie. | } bis
} bis |
| 7. « Damos que pourtatz ma mio
Leyssats-la mi voir! »
N'en descuerbe soun blanc visagi
Doues fes l'a beyzat. | } bis
} bis | 7. « O Dames qui portez ma mi'
Laissez-moi la voir! »
Il lui découvre le visage,
L'embrasse deux fois. | } bis
} bis |

- | | | | |
|---|---------------------------------------|--|---------------------------------------|
| <p>8. Lou beyzo un, lou beyzo dous,
 Tres fes l'a beyzat;
 La derniero que l'a beyzado
 Pierro's trepassat.</p> | <p>} <i>bis</i>
 } <i>bis</i></p> | <p>8. L'embrasse un' fois, l'embrasse deux,
 Trois fois l'a baisée;
 Mais la dernier' fois qu'il l'embrasse
 Pierrot tombe mort.</p> | <p>} <i>bis</i>
 } <i>bis</i></p> |
| <p>9. Que diran les gens de Brignoll'
 D'aquest' amoureux?
 Que toutes dous taut s'amavoun
 Que soun mouerts tous dous!</p> | <p>} <i>bis</i>
 } <i>bis</i></p> | <p>9. Que diront les gens de Brignoll'
 De ces amoureux?
 Qui tous les deux s'aimèrent
 Tant qu'ils sont morts tous deux!</p> | <p>} <i>bis</i>
 } <i>bis</i></p> |
-

LOU PREMIÈ JOUR DE MAY

Le premier jour de mai

(Chanson de mai) (1)

Pas trop animé

Lou pre - miè jour de may, la - ri - ray, Lou
Le pre - mier jour de mai, la - ri - ray, Le
pre - miè jour de may, Ay fa'n bou - quet à l'
pre - mier jour de mai, f'donn' des fleurs à ma
mi - o . Lan la tur la, li - ra li - ra !
mi - e . Lan la tur la, li - ra li - ra !

- | | |
|--|--|
| 2. Li a dich : mio, tenetz, <i>lariray</i> ,
Li a dich : mio, tenetz!
V'aqui la despartido! <i>lan la...</i> | 2. Je lui dis : mie, tenez, <i>lariray</i> ,
Je lui dis : mie, tenez!
Voici qu'on nous sépare! <i>lanla...</i> |
| 3. « — Que despartido n'es?...
« — Moun pero me marida!... | 3. « — Quelle séparation?...
« — Mon père me marie!... |
| 4. « May n'en es pas 'me vous...
N'en es eme un' autro... | 4. « Ce n'est pas avec vous...
Mais c'est avec une autre!... |
| 5. « Es men belo que vous...
Mai es un pau plus richo... | 5. « Elle est moins bell' que vous...
Mais est un peu plus riche... |
| 6. « Diguetz, mio, diguetz...
Vendretz-ti à mes noueços?... | 6. « Ma mie, dites-moi...
Viendrez-vous à mes noces?... |
| 7. « — A tes noueços, noun say...
Anaray a tes dansos... | 7. « — Tes noces je n'sais pas...
Mais j'irai à tes danses... |
| 8. « — S'a mes dansos venetz...
Venetz l'y touto novo... | 8. « — Si à mes dans' vous v'nez...
Venez-y toute neuve... |
| 9. « Iou vous achetaray...
Les tres coulours de raubo... | 9. « Je vous achèterai...
Les trois couleurs de robe... |
| 10. « Uno sera lou verd...
E l'autro l'ourangeado... | 10. « Une sera le vert...
L'autre s'ra orangée... |

(1) Version d'une des chansons les plus répandues en France (voir *Bretagne, Normandie, etc.*).

11. « L'autro lou fin velours...
La plus belo de toutes...
 12. Toucatz, viourouns, toucatz!...
Ah! Toucatz uno danso!...
 13. Lou premier tour que fa...
La belo toumbo mouerto...
 14. Lou segound tour d'apres...
Lou galant toumbo contro...
 15. Oh! Lou pourit pareou!...
N'en sount mouerts d'amoureto!...
 16. Lou payre n'a grand tort...
Que noun la li dounavo!...
 17. Lou galant n'a 'nca may...
Que noun la deraubavo!...
11. « L'autre, de fin velours...
La plus belle de toutes...
 12. Jouez, violons, jouez!...
Ah! Jouez une dansel!...
 13. Le premier tour qu'ell' fait...
La belle tombe morte...
 14. Le second tour, après...
L'galant tombe près d'elle!...
 15. Le beau couple qu'ils font...
Tous deux morts d'amourette!...
 16. Le père a eu grand tort...
De n'pas l'avoir donnée!...
 17. L'galant eut plus grand tort...
De n'pas l'avoir enl'vée!...
-

QUAND VEN LOU MES DE MAY

Quand vient le mois de mai

(Chant de mai)

Animé



Quand ven lou mes de may, Les toun-dey-res ve-
Quand vient le mois de mai, Ar-ri-vent les ton-



-noun : Toun-doun la nuech, toun-doun lou jour, Pen-
-deurs : Ton-dons la nuit, ton-dons le jour, Pen-



-dent un mes e quin-ze jours E tres se-ma-
-dant un mois et quin-ze jours Et trois se-mai-



-nos ! Toundoun la la-no D'a que-les blancs mou-touns !
-nes ! Ton-dons la lai-ne De tous ces blancs moutons !

- | | |
|---|---|
| 2. Les toundeyres s'en vau,
Les lavayres venoun :
Lavoun la nuech, lavoun lou jour,
Pendent un mes e quinze jours
E tres semanos!
Lavoun la lano
D'aqueles blancs moutouns! | 2. Et les tondeurs s'en vont,
Arrivent les laveurs :
Lavons la nuit, lavons le jour,
Pendant un mois et quinze jours
Et trois semaines!
Lavons la laine
De tous ces blancs moutons! |
| 3. Les lavayres s'en vau,
Les cardayres venoun :
Cardoun la nuech... | 3. Et les laveurs s'en vont,
Arrivent les cardeurs :
Cardons la nuit... |
| 4. Les cardayres s'en vau,
Les fierayres venoun :
Fieroun la nuech... | 4. Et les cardons s'en vont,
Arrivent les fileurs :
Filons la nuit... |
| 5. Les fierayres s'en vau,
Les facturiés venoun :
Teyssoun la nuech... | 5. Et les fileurs s'en vont,
Viennent les facturiers :
Tissons la nuit... |
| 6. Les facturiés s'en vau,
Les talhurs venoun :
Talhoun la nuech... | 6. Les facturiers s'en vont,
Arrivent les tailleurs :
Taillons la nuit... |
| 7. Les talhurs s'en vau,
Les praticos venoun :
Croupoun la nuech... | 7. Et les tailleurs s'en vont,
Arrivent les ach'teurs :
Ach'tons la nuit... |

BELO NANETO

Belle Nanette

(Farandole) (1)

Modéré

Be - lo Na - ne - to, Por - to flou - re - to, Li sou - lié
 Bel - le Na - net - te, Por - te fleu - ret - te, Les sou - liers

prim, Lis es - car - pins. Vay a la mes - so, Quand es ben
 fins, Les es - car - pins Va à la mes - se, Bien ha - bil -

me - so E le - gis la messo en la - tin. Quand au - ren tout a - ca -
 lé - e Et lit la mes - se en la - tin. Quand nous au rons tout fi -

- ba, Fa - ren la no - ço, Fa - ren la no - ço; Quand au -
 - ni, Nous f'rons la no - ce, Nous f'rons la no - ce; Quand nous

- ren tout a - ca - ba, Fa - ren la no - ço en Dou - fi - nat !
 au - rons tout fi - ni, Nous f'rons la no - ce en Dau - phi - né !

2. Li patrioto
 Porton li boto,
 Li muscadin
 Li soulié prim.
 Li jour de voto,
 Fan prou riboto
 E lou dilun fan bèn lou trin!
 Quand auren...

2 Les patriotes
 Portent les bottes,
 Les muscadins
 Les souliers fins.
 Les jours de fête
 On fait la noce
 Et le lundi on est en train!
 Quand nous aurons...

(1) La *Farandole* est une danse lente, ou tout au moins modérée, à 6 temps, en faveur dans la Provence et qui se danse aussi dans toute la vallée du Rhône. La confusion se fait souvent avec d'autres danses provençales, très vives, telles le *tambourin*, entre autres. Bizet a contribué à propager l'erreur — où il est tombé lui-même, en nommant à tort *farandole* sa célèbre danse de l'*Arlésienne* qui n'est pas une farandole mais la danse des « chevaux fous » (*li chivau frus*). Voir aussi *Languedoc* (Vivarais) page 171 et *Bas-Languedoc*, p. 125.

D'OUN V'EN ANAS, FILHETA (1)

Où allez-vous, fillette?

vif

D'oun v'en a nas, fi lhe ta, Que
Oû al lez - vous, fil let te, Le -

sies tant de ma tin? D'oun v'en a nas, fi lhe ta, Que
- vée de si ma tin? Oû al lez - vous, fil let te, Le -

sies tant de ma tin? Tin, toun, la dé ri, tin
- vée de si ma tin? - - -

té - na! Tin, toun, la dé ri, tin tan!

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. — Ièu m'en vàu fa farina
Au vouostre bèu moulin!... | } bis | 2. — Je m'en vais faire moudre
A votre beau moulin! | } bis |
| 3. — Oh! La poulida grana
Que fa vouostre jïardin!... | } bis | 3. — Oh! La si jolie graine
Que fait votre jardin!... | } bis |
| 4. — Douna-mi, que v'ajudi,
Lou tèn de camina... | } bis | 4. — Donnez-moi, je vous aide,
Le temps d'y arriver... | } bis |
| 5. — Intrès aqui, filheta,
La vi vàu moulina!... | } bis | 5. — Entrez ici, fillette,
Et je vous la moudrai... | } bis |
| 6. — Lou tèn que si moulina,
M'asseti, se vi plas?... | } bis | 6. — Pendant que l'moulin tourne,
Laissez-moi donc m'asseoir!... | } bis |
| 7. La bella es endurmida
Au tin-tin dàu moulin... | } bis | 7. La bell' s'est endormie
Au tin-tin du moulin... | } bis |
| 8. — Drevilhas-vous, filheta
Que vouostre sac ès plèn!... | } bis | 8. — Réveillez-vous, fillette,
Car votre sac est plein!... | } bis |
| 9. — Hoy! La douça farina
Que fa vonostre moulin!... | } bis | 9. — Oy! La douce farine
Que fait votre moulin! | } bis |
| 10. Li vàu dire à ma mayre
Que vèngué mouorre ayci!... | } bis | 10. Je vais dire à ma mère
Qu'ell' vienne moudre ici!... | } bis |
| 11. N'auguèssé qu'uno grana,
La vèndra mouorre ayci!... | } bis | 11. N'aurais-je qu'une graine,
J'la viendrai moudre ici!... | } bis |

(1) Cf. *Languedoc, Gascogne, Guyenne*, la même avec des airs différents.

PROVENCE
Pays de Nice

AY UN OME QU'ES PICHOUN (1)

J'ai un homme qui est petit

Aulmè

Refrain

The musical score is written on five staves in G major (one sharp) and 3/8 time. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes.

Ay un o - me qu'es pi - choun, Pouo - di bèn
 J'ai un homme qui est pe - tit, Je peux le
 di - re, pouo - di bèn di - re, Ay un o - me qu'es pi -
 di - re, Je peux le di - re, J'ai un homme qui est pe -
 - choun, Pouo - di bèn di - re qu'es mi - gnoun ! D'un pan e miech d'es. car.
 - tit, Je peux le dire : il est mi gnoun ! D'un pan de toile é - car -
 - la - ta, Li fan lou man - tèu, la ca - pa; N'en sou -
 - la - te, Je lui fais l'man teau, la ca - pe; Il en
 - bra enca'n chi - cou - loun Per li fay - re lou ca - pu - choun :
 reste en - core un peu Pour lui fai - re le ca - pu - chon .

- | | |
|---|--|
| <p>2. D'una testa de sardina
 En si soupa e pi si dina;
 N'en soubra enca'n mouceloun
 Per li fayre lou merendoun. <i>Refr.</i></p> | <p>2. D'une tête de sardine
 Il fait son souper et dîne;
 Et il en reste un morceau
 Qui lui servira pour goûter. <i>Refr.</i></p> |
| <p>3. Qu'oura s'en va à la cassa,
 Va da-cavau sus'n limaça;
 Qu'oura s'en va au festin,
 Va da-cavau sus d'un lapin. <i>Refr.</i></p> | <p>3. Lorsqu'il s'en va à la chasse,
 Il y va sur un' limace;
 Et lorsqu'il va au festin,
 Il y va dessus un lapin. <i>Refr.</i></p> |
| <p>4. Lou lapin si mete à courre,
 E lou pichoun pica dou mourre;
 Lou lapin a trou courrut;
 Lou pichoun ome s'es perdut. <i>Refr.</i></p> | <p>4. Si le lapin prend la course,
 Le petit pique une tête;
 Le lapin a trop courru;
 Le petit homme s'est perdu. <i>Refr.</i></p> |

(1) Cf. *Languedoc, Gascogne, etc...*

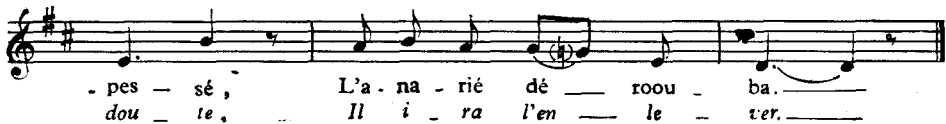
5. Anas dire à la vesina
Qu'estrème bèn li sièu galina,
Que lou mièu ome es sourti,
Que noun lou piton pèr aqui. *Refr.*
6. M'un' agüia despouchada,
En si fa sabre e espada,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un couteloun. *Refr.*
7. M'una gruèia d'avelana,
En si fa una cabana,
E n'en rèsta encara proun
Per n'en fayre lou fugairoun. *Refr.*
8. Emb' un pau de tela griá
En si fa una camia,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un pantalon. *Refr.*
5. Allez dire à la voisine
Qu'elle fass' rentrer ses poules,
Car mon homme est sorti,
Elles pourraient le picorer. *Refr.*
6. D'une aiguille dépointée
Il s'fait un sabre, une épée,
Il en reste encore assez
Pour qu'il s'en fasse un couteau. *Refr.*
7. D'une coque de noisette
On lui fait une cabane;
Il en reste encore assez
Pour qu'un âtre lui en soit fait. *Refr.*
8. Et d'un pan de toile grise
On lui fait une chemise;
Il en reste encore assez
Pour lui en faire un pantalon. *Refr.*
-

PROVENCE
Alpes-Maritimes

OUU CASTÈOU DÉ LIANDRO

Au château de Liandre

Bien allant



- | | |
|---|---|
| 1. Lou rey s'habillho en padré,
En pèlerin rouman;
Ouu castèou de Liandro
L'oumouino démandan. | 2. Le roi s'habille en moine,
En pèlerin romain;
Au château de Liandre
Il s'en va mendier. |
| 3. « Filhèto dè Liandro,
Filhèto dè quinze ans,
Faguès en paou l'oumouino
Ouu pèlerin rouman! » | 3. « Fillette de Liandre,
Fillette de quinze ans,
Faites un peu l'aumône
Au pèlerin romain! » |
| 4. La filho es caritouso,
L'oumouino n'y a fa;
En li faguen l'oumouino,
Li a coustré la man. | 4. La fille est charitable,
L'aumône lui a fait;
En recevant l'aumône
Il lui a pris la main. |
| 5. — O mayré, la miou mayré,
Lou Pèlerin rouman,
En li faguen l'oumouino,
M'on a coustré la man! » | 5. — O mère, ô ma mère,
Le Pèlerin romain,
En lui faisant l'aumône,
Il m'a tenu la main! » |
| 6. — O filho, la mio filho,
Layssa-lou pura fa;
Aquo-es quaouquè joun' homé
Què si voou marida! » | 6. — O fille, ô ma fille,
Ne crains rien, laisse-le;
C'est sans doute un jeune homme
Qui veut se marier! » |
| 7. — O filho, bello filho,
Filhèto de quinze ans,
Moustres en paou la routo
Ouu pèlerin rouman! » | 7. — O fille, belle fille,
Fillette de quinze ans,
Montrez un peu la route
Au pèlerin romain! » |

8. La filho es caritouso,
La routo li a moustra ;
En li moustrant la routo,
La filho a dèroouba.
8. La fille est charitable,
La route lui a montrée ;
En lui montrant la route,
La fille il a volée.
9. Les sourdas su leys armos,
Encaro ley garçons :
« E vivo nouestro reyno,
Espouso lou patroun! »
9. Les soldats sous les armes,
Et puis tous les garçons
Crient : Vive notre reine!
Elle épous' le patron! »
-

PROVENCE
Comté de Nice

CALANT DE VILLAFRANCA

Rentrant de Villefranche

En marche

Ca - lant de Vil - la - fran - ca, Sou - ta d'un ca - rou -
Ren - trant de Vil - le - fran - che, Des - sous un ca - rou -
- bié, Fai - ou la con - tra - dan - sa Emb' un sar - jant four -
- bier, Je fis la con - tre - danse A - vec un ser - gent four -
- rié. Tra la la! Tra la la! Li gan -
- rier. Tra la la! Tra la la! Les ri -
- ddu - la si - ma - ri - doun! Tra la la! Tra la
- bau - des se - ma - ri - ent! Tra la la! Tra la
la! Li gan - ddu - la soun ma - ri - da!
la! Les ri - bau - des sont ma - ri - ées!

- | | |
|---|--|
| <p>2. S'es maridat un rangou
M'una qu'es sènsa dènt;
Sa maire n'es countènta,
Soun paire n'en sau rèn.
<i>Tra la la!...</i></p> | <p>2. Un boiteux se marie
A une qui est sans dents;
Sa mère en est contente,
Son père n'en sait rien.
<i>Tra la la!...</i></p> |
| <p>3. La filha n'es proumesa,
Li an dounat l'anèu;
N'a plus de countèntèsa
Que fin à San Miquèu.
<i>Tra la la!...</i></p> | <p>3. La fille est fiancée,
Elle a reçu l'anneau;
Et n'a plus qu'une envie,
D'être à la Saint-Michel!
<i>Tra la la!...</i></p> |

PROVENCE
Comté de Nice

SOUN ANA TOUY A LI VERNÀ

Tous se sont en allés aux Vernes

Modere



Soun a - na touy à li
Tous se sont en al - lés aux



Ver - na, Soun a - na touy a li Ver - na
Ver - nes, Tous se sont en al - lés aux Ver - nes

Vite



A des - car - ga su lo mièu, Bel - la
Pour dé - char - ger leurs ou - tils, Bel - le



rosa en ro - sa ! A des - car - ga su lo
rose en ro - se ! Pour dé - char - ger leurs ou -



mièu, La car - rett' e li bar - rieu!
tils, La char - rette et les bar - rils!

- | | |
|---|---|
| 2 N'en semena des e vuech rega, (bis)
Cada rega un seilloun,
Bella rosa en rosa,
Cada rega un seilloun,
Enca pòu dòu barilloun. | 2. Dix-huit sillons ils ensemencent, (bis)
A chaqu' sillon un seillon,
Belle rose en rose,
A chaqu' sillon un seillon,
Jusqu'au jus du barrillon. |
| 3. Lu veghessias a la carriera (bis)
N'en sembloun de canounié,
Bella rosa en rosa,
N'en sembloun de canounié,
Lou payzan sensa souliè. | 3. Si vous les voyez dans la rue, (bis)
On dirait des canonniers,
Belle rose en rose,
On dirait des canonniers,
Tous ces paysans sans souliers. |
| 4. Lu veghessias a l'proumenada, (bis)
An touy lou capèu d'estièu,
Bella rosa en rosa,
An touy lou capèu d'estièu
Lou payzan em'li barrièu. | 4. Si vous les voyez en prom'nade, (bis)
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Belle rose en rose,
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Et de quoi s'désaltérer. |

5. Lu veghessias da Moussu l'Juge, (*bis*)
 An touy lou capèu en man,
Bella rosa en rosa,
 An touy lou capèu en man,
 Tira via lu payzan.
6. Lu veghessias à l'cicolata (*bis*)
 Si pouart' un pan de mayoun,
Bella rosa en rosa,
 Si pouart' un pan de mayoun,
 Que Dàu pan blanc n'an pas prou.
7. Lu veghessias courà' la messo, (*bis*)
 Sembloun touy de pregadièu,
Bella rosa en rosa,
 Sembloun touy de pregadièu
 Embe lou capèu d'estièu.
8. Lu veghessias courà si moucoun (*bis*)
 Si moucoun embe li man,
Bella rosa en rosa,
 Si moucoun embe li man,
 Aquelu brut de payzan.
9. Lu veghessias courà si maridoun (*bis*)
 S'en van touy en fignoulant,
Bella rosa en rosa,
 S'en van touy en fignoulant,
 A la moda day payzan.
10. Coura li mettoun l'baga rounda (*bis*)
 L'espousa s'en va en rièn,
Bella rosa en rosa,
 L'espousa s'en va en rièn,
 Bella rosa, s'en anen!
5. Si vous les voyez chez le Juge, (*bis*)
 Tous ont l'chapeau à la main,
Belle rose en rose,
 Tous ont l'chapeau à la main ;
 On les renvoie, les paysans.
6. Voyez-les à la « chocolate » (*bis*)
 Ils portent un gros pain bis,
Belle rose en rose,
 Ils portent un gros pain bis,
 N'ont pas assez du pain blanc.
7. Voyez-les courir à la messe, (*bis*)
 Tous ils semblent des « prie-Dieu » (1),
Belle rose en rose,
 Tous ils semblent des « prie-Dieu »
 Avec leur chapeau d'été.
8. Et voyez-les quand ils se mouchent, (*bis*)
 Ils le font avec les doigts,
Belle rose en rose,
 Ils le font avec les doigts,
 Tout' ces brutes de paysans.
9. Voyez-les courir au mariage, (*bis*)
 S'en vont tous en dindonnant,
Belle rose en rose,
 S'en vont tous en dindonnant,
 A la mode des paysans.
10. S'ils lui mettent la bagu' ronde, (*bis*)
 L'épousée s'en va riant,
Belle rose en rose,
 L'épousée s'en va riant,
 Belle rose, en s'en allant!

(1) Des « mantes religieuses » (prie-Dieu).

ADIEU, PAURE CARNEVAL

Adieu, pauvre Carnaval

(Chant de Carnaval) (1)

Modéré

A - dieu pau - re, a - dieu pau - re, a - dieu
A - dieu pau - vre, a - dieu pau - vre, a - dieu
pau - re Car - ne - val ! E tu t'en vas e - ieu m'en
pau - vre Car - na - val ! Et tu t'en vas et - moi j'ar -
ve - ni A si re - vey - re - l'an che ven !
- ri - ve, On se re - ver - ra - l'an qui vient !

Animé (La 2^e fois en Tutti)

Ci - ri - pi - ci. cià, ciù, ciù, ciù, ciù, Scou - te
E - cout' :
mi, com - pay - re Gia - che / Ci - ri - pi - ci ciù ; ciù, ciù, ciù,
moi, com - pè - re Jac - ques !

ciù, Scou - te mi sen che ti dieu !
E - cou - te ce que j'te dis !

2. Carnaval, li es ben egale
Che lou tratoun d'originale!
E adieu, pauvre, (bis)
E adieu, pauvre Carnaval ! Ciripici...

3. La sieu frema es la Carema,
Che noun li fache desplesi :
E adieu...

2. Carnaval, ah ! Il se moque
Qu'on le traite d'original !
Et adieu, pauvre (bis)
Et adieu, pauvre Carnaval ! Ciripici...

3. Pour femme il a la Carême
Qui lui cause déplaisir ;
Et adieu...

(1) Cf. le même chant (plus ou moins varié) en Gascogne, Languedoc, Roussillon, etc. Mais les paroles diffèrent et la 2^e phrase musicale (animée) n'y est point.

4. Li faren una camisola,
Cada pounc una rajola.
E adieu...
 5. Amusavou, divertissou,
E sighès toujou countent!
E adieu...
 4. Nous lui f'rons un' camisole,
A chaqu' point un ravioli,
Et adieu...
 5. Amusez-vous, amusez-vous,
Et soyez toujours contents!
Et adieu...
-

PROVENCE
Pays de Nice

LOU ROUSSIGNOU CHE VOLA

Le rossignol qui vole

(Ronde)

Animé

D'oun ven a - nas, fi - lhe - ta, Lou rous - si -
Où al - lez - vous, fil - let - te, Le ros - si -
- gnou che vo - la? M'au ca - va - gnou au bras, Lou rous - si -
- gnol qui vo - le? Vo - tre pa - nier au bras, Le ros - si -
- gnou che vo - la, vo - la, M'au ca - va - gnou au
- gnol qui vo - le, vo - le, Vo - tre pa - nier au
bras, Lou rous - si - gnou che vo - le - ra? —
bras, Le ros - si - gnol, qui vo - le - ra? —

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. — Moussu, pouorti d'aurange
Lou roussignou che vola?
Prenes-n'en se v'en plas!
Lou roussignou che vola, vola... | } bis | 2. — Je porte des oranges,
Le rossignol qui vole!
Prenez-en, s'il vous plaît!
Le rossignol qui vole, vole... | } bis |
| 3. S'en pren mieja douzena...
Sènsa lu li pagà... | | 3. En prend une douzaine...
Mais sans les lui payer... | |
| 4. La filha qu'es sageta...
Si va metre à plourà... | | 4. La fille qui était sage...
Ell' s'est mise à pleurer... | |
| 5. « — Que n'avès, o filheta?...
Que noun fès que ploura?... | | 5. — Qu'avez-vous donc, fillette?...
Qu'avez-vous à pleurer?... | |
| 6. « — N'en plouri meys aorange...
Que noun m'avès pagat!... | | 6. — Je pleure mes oranges...
Qu'vous n'avez pas payés!... | |
| 7. Si mete man en boursa...
Cènt escut li a dounat... | | 7. Mit la main à sa bourse...
Cent écus lui a donnés... | |
| 8. — Dounas-lu à voustre payre...
Que lu vous gardera!... | | 8. — Donnez-les à votr' père...
Qui vous les gardera!... | |

- | | |
|--|--|
| 9. — Moun payre es capitani...
Pagaria lu sourdat!... | 9. — Mon père est capitaine...
Il paierait les soldats!... |
| 10. — Dounas-lu à vouostra mayre...
Que lu vous gardera!... | 10. — Donnez-les à votr' mère...
Qui vous les gardera!... |
| 11. — Ma mayre n'a de filha...
Li pourria maridà!... | 11. — Ma mère a d'autres filles...
Ell' les pourrait marier!... |
| 12. — Dounas lu à vouostre frayre...
Que lu vous gardera!... | 12. — Donnez-les à votr' frère...
Qui saura les garder!... |
| 13. — Moun frayre es un jugayre...
Lu mi pourria jugà!... | 13. — C'est un joueur, mon frère!...
Il pourrait les jouer!... |
| 14. — Dounas lu à vouostra souorre...
Que lu vous garderà!... | 14. — Que votre sœur les garde!...
Il faut les lui confier!... |
| 15. — Ma souorre es una leca...
Lu mi pourria manjà!... | 15. — Ma sœur est un' gourmande...
Ell' pourrait les manger!... |
| 16. La filha qu'es sageta...
Lu si saupra gardà... | 16. La fille, qui est bien sage...
Saura se les garder!... |

Variante

(après le 5^e couplet passer à celui-ci pour terminer :)

- | | |
|---|---|
| 6. — Ièu saupray de que fayre...
Per mi fayre pagà!... | 6. — Ah! Je saurai bien faire...
Pour me faire payer!... |
|---|---|
-

OUNT'ERES-TU, QUAND TE CRIDAVE ? (1)

Où diable es-tu, quand on t'appelle?

Un peu animé

Ount' e - res - tu, quand te cri - da - ve, Mar -
 Où diable es - tu, quand on t'ap - pel - le, Mor -

- blu Ma - ri - oun ? Ount' e - res - tu, quand te cri - da - ve ? —
 - bleu Ma - ri - on ? Où diable es - tu, quand on t'ap - pel - le ? —

- | | |
|--|--|
| 3. — Er' au jardin, culhiou d'auseilho,
Marit, bouen marit!
Er' au jardin, culhiou d'auseilho! | 2. — Au jardin, à cueillir l'oseille,
Mari, bon mari!
Au jardin, à cueillir l'oseille! |
| 3. — De qu'er' a bas que te parlavo?
Marblu... | 3. — Quel est donc celui qui te parle?
Morbleu... |
| 4. — La fourniero que me mandavo.
Marit... | 4. — C'est la boulangèr' qui m'appelle!
Mari... |
| 5. — Les fremos pouertoun pas de brayos.
Marblu... | 5. — Les femm' ne portent pas culotte!
Morbleu... |
| 6. — Ero sa jupo retrousseyo.
Marit... | 6. — C'était sa jupe retroussée,
Mari... |
| 7. — Les fremos pouertoun pas l'espeyo.
Marblu... | 7. — Les femm' ne portent pas l'épée!
Morbleu... |
| 8. — Es la coulougno que fieravo,
Marit... | 8. — C'est sa quenouille qu'elle file,
Mari... |
| 9. — Les fremos pouertoun pas mous-
[tacho]
Marblu... | 9. — Les femmes n'ont pas de mous-
[taches]
Morbleu... |

(1) Voir le Comté de Foix, p. 252

- | | |
|---|---|
| 10. — Er' un' amouro que manjavo.
Marit... | 10. — C'est qu'elle avait mangé des mûres,
Mari... |
| 11. — Lou mes de mars pouerto pa mouro!
Marblu... | 11. — Au mois de mars n'y a pas de mûres,
Morbleu... |
| 12. — Faites-moi donc une caresse,
Marit... | 12. — Faites-moi donc une caresse,
Mari... |
| 13. — You vous faray sautar la testo!
Marblu... | 13. — Je vous ferai sauter la tête!
Morbleu... |
| 14. — E que n'en fariatz-vous doou resto?
Marit... | 14. — Et que ferez-vous donc du reste?
Mari... |
| 15. — Lou jitaray per la fenestro!
Marblu... | 15. — Je le jett'rai par la fenêtre!
Morbleu... |
| 16. — Les chins, les cats farieu grand festo,
Marit... | 16. — Les chiens, les chats en feront fête,
Mari... |
| 17. — Per aquestou cop te pardoune,
Marblu... | 17. — Pour cette fois je te pardonne,
Morbleu... |
| 18. — Aquestou cop eme ben d'autres!
Marit... | 18. — Cette fois-ci avec bien d'autres!
Mari... |
-

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA PROVENCE	11
Adieu, paure Carnaval (<i>Adieu, pauvre Carnaval</i>).....	64
Au camin de Perpignan (<i>Au chemin de Perpignan</i>).....	48
Ay rescountrat ma mio (<i>J'ai rencontré ma mie</i>).....	24
Ay un ome qu'es pichoun (<i>J'ai un homme qui est petit</i>).....	57
Belo Naneto (<i>Belle Nanette</i>).....	55
Bouenjour, lou roussignouu (<i>Bonjour, le rossignol</i>).....	37
Calant de Villafranca (<i>Rentrant de Villefranche</i>).....	61
Dins Paris, l'a uno vièyo (<i>Dans Paris, y a une vieille</i>).....	19
D'oun v'en anas, filheta? (<i>Où allez-vous, fillette?</i>).....	56
Eylavau, l'y a'n jardinier (<i>Là-bas y a un jardinier</i>).....	43
L'autre jour, en allant au bois.....	41
L'autre jour, mé passéjavi (<i>L'autre jour, en promenade</i>).....	18
Lou premièr jour de may (<i>Le premier jour de mai</i>).....	52
Lou Rey n'a 'no nourriço (<i>Le Roi a un' nourrice</i>).....	22
Lou roussignouu ché vola (<i>Le rossignol qui vole</i>).....	66
Lou trou de moun lapin (<i>Le trou de mon lapin</i>).....	42
Madameyzelo Lizeto (<i>Mademoiselle Lisette</i>).....	28
Ma filho, te voues maridar (<i>Ma fille, tu veux te marier</i>).....	20
Margarido, ma mio (<i>Marguerite, ma mie</i>).....	34
Margoutoun sout' un poumier (<i>Margoton sous un pommier</i>).....	45
Moun payre avié (<i>Mon père avait</i>).....	39
Mon pèr' m'a envoyée au bois.....	30
Moun payre m'a maridado (<i>Mon père m'a mariée</i>).....	46
Oou castéou de Liandro (<i>Au château de Liandre</i>).....	59
Ount' eres-tu, quand te cridave? (<i>Où diable es-tu quand on t'appelle?</i>).....	68
Parpalhoun, moun bouen ami (<i>Papillon, mon bon ami</i>).....	47
Pierrot partit per l'armado (<i>Pierrot est parti pour l'armée</i>).....	50
Quand ven lou més de may (<i>Quand vient le mois de mai</i>).....	54
Sant Jauze eme Mario (<i>Saint Joseph avec Marie</i>).....	32
Soun anà touy a li Verna (<i>Tous se sont en allés aux Vernes</i>).....	62
Sount tres filhos de La Cioutat (<i>Ce sont trois fill' de La Ciotar</i>).....	40
Un roulié qu'es ben mounta (<i>Un roulier qui est bien monté</i>).....	26

